

Clémence Nicloux



CHERCHER,
CRÉER,
TROUVER,
FABRIQUER,
FAIRE,
(DU) SENS :
LE RITUEL
POUR
PENSER
L'ATTENTE



Le rituel pour penser l'attente

Avant-propos

" Faire du design, ce n'est pas donner forme à un produit plus ou moins stupide pour une industrie plus ou moins luxueuse. Pour moi le design est une façon de débattre de la vie. "1

À travers ce mémoire, j'ai cherché à explorer le lien qui se crée entre l'homme et l'objet, ainsi que le lien que l'objet crée entre les individus. Le rapport psychologique qui existe entre l'homme et l'objet soulève de nombreux questionnements. Je m'interroge en particulier sur la recherche de sens qui va susciter l'attachement à l'objet.

Il me fallait d'abord comprendre la relation sensible à l'objet et pour cela, m'inscrire dans un cadre où la subjectivité et la symbolique fabriquent du sens. C'est pourquoi, cette recherche va s'orienter autour des rituels du quotidien, actions banales,

routinières et parfois triviales. Les pratiques rituelles m'ont intéressée pour leur ambivalence entre subjectivité et récurrence. Je perçois dans ces pratiques une quête de sens, de liens et de fabrication du commun. Nombre de nos rituels s'organisent avec des objets qui peuvent être des symboles dans lesquels nous projetons des valeurs. Le design va alors permettre de transposer ces valeurs dans la matérialité. L'objet est ce qui nous permet de nous connecter au monde mais aussi à l'autre, c'est pourquoi je pense que l'un des rôles du designer est de susciter cette relation à l'objet, en intégrant différents paramètres.

Comment le designer doit-il se positionner face à la subjectivité ? Comment prendre en compte à la fois les registres fonctionnels, esthétiques et symboliques ? Autant de questionnements qui m'ont été donnés d'explorer et qui ont construit le fil de cette recherche.

1. Ettore Sottsass, 1981.

Sommaire

Introduction	1	L'objet qui fait sens	28
Rite et rituel	3	Objet standard et personnel	32
Définitions, sens et usages	3	Usager acteur et designer médiateur	33
Fonctions et significations du rituel	6	Le raisonnement de conception du designer	33
Rituels du quotidien	7	Un design des comportements	35
Les lieux du rituel	8	L'objet intelligible	36
Rituels domestiques	8	L'objet social	39
Enjeux et fonctions des rituels sociaux	11	Trouver du sens dans l'attente	42
La gare, définition du terrain	13	L'éphémère	42
Territoires et lieux d'attente	14	Faire une pause	43
Conduites rituelles dans l'attente	16	Faire événement	45
Les comportements face à l'attente	16	Trouver de l'extraordinaire dans l'ordinaire	45
Le rapport à l'autre dans la gare	17	Convoquer des symboles qui font sens commun	46
Les enjeux du confort	20	Conclusion	49
Les objets du rituel	22	Index Nominum	51
Usages sous influences	22	Bibliographie thématique	53
Objet et affect	25	Annexes	60
Un objet, des fonctions	26		

Introduction

Notre société est aujourd'hui dominée par la communication et les médias, les canaux d'informations sont multiples et facilement consultables en un simple geste grâce au téléphone portable. Sans une minute à perdre, pas le temps de se poser physiquement et psychologiquement. Une fois sorti du cadre rassurant du foyer, le citoyen se retrouve plongé dans le bouillonnement de la ville. Parfois entouré par l'hostilité et la méfiance, ses actions sont calculées et son attitude théâtralisée.

Les conduites de politesse et de savoir-vivre se muent en des pratiques standardisées visant, en théorie, à assurer tranquillité et sécurité. Finalement, chacun reste dans une bulle d'anonymat et de solitude et lorsque la proximité s'installe, elle peut s'avérer compliquée à gérer.

Notre société est également marquée par l'hypermobilité

dont la gare est un des symboles. Dans la grande ville, la gare est un lieu d'intensité rythmé par le flux de personnes et d'activités, dans lequel il est difficile de trouver des repères, à la fois dans l'espace et le temps. Dans le contexte de la gare, l'attente est un moment de flottement entre deux temps et parfois entre deux lieux.

Le voyageur va régulièrement se retrouver confronté à l'attente, un état pouvant entraîner diverses réactions comme le stress et l'ennui. Le manque de confort de la gare peut renforcer le repli sur soi ainsi que les émotions négatives suscitées par l'attente. Souvent redoutée, l'attente est vécue comme un "rituel" pénible et subi, une situation sur laquelle le citoyen impuissant va chercher à exercer une certaine forme de contrôle.

Comment donner du sens à ces moments d'attente ?
Quels sont les rituels existants dans les lieux publics ?
Comment le designer peut-il agir sur ces comportements pour favoriser la confiance en l'autre et amener une forme de sociabilité publique ?
Dans un premier temps, nous nous attacherons à comprendre les sens

et usages des termes "rite" et "rituel" ; nous chercherons ensuite à dégager les fonctions et les significations qui vont nous intéresser dans ces rituels. Nous relèverons que le rituel s'organise différemment selon les lieux, ce qui nous amènera à nous questionner sur les rituels existant dans les lieux publics. À ce stade, nous explorerons plus précisément le terrain d'ancrage que représente la gare, ainsi que les lieux d'attente qui le constituent. Après avoir étudié les nuances entre "lieu" et "territoires" d'attente, nous observerons les *conduites rituelles* qui se jouent en ces lieux. Nous décèlerons différents enjeux tels que l'interdépendance entre le besoin de confort et le besoin de confiance, ainsi que l'ambivalence entre désir d'être ensemble et repli sur soi. La suite de notre étude se portera plus spécifiquement sur les objets du rituel. Nous examinerons les relations qui s'établissent entre l'homme et l'objet, ainsi que les paramètres qui les déterminent. Nous noterons le caractère réversible des fonctions associées à l'objet, ainsi que l'importance de la symbolique et du sens. Nous admettrons que le rôle du designer ne s'arrête pas à

l'intervention sur la forme et la fonction de l'objet. En effet, nous constaterons qu'il ne lui suffit pas d'intégrer des paramètres, mais qu'il doit sans cesse les réinventer. Nous nous demanderons alors comment questionner la pratique du designer en l'envisageant comme un *designer des comportements*. Par la suite, nous considérerons la fonction sociale de l'objet. Ainsi, nous remarquerons que l'accessibilité de l'objet est une condition *sine qua non* pour que l'usager-acteur puisse lier une relation à l'objet. Finalement, nous proposerons des hypothèses pouvant être des pistes de réponses aux enjeux relevés tout au long de l'étude.

Cette recherche s'est appuyée sur une collecte de témoignages et d'argumentaires réalisés par des historiens de l'art, de la technique et du design, par des sociologues, des ethnologues, des philosophes et des journalistes.

Ce mémoire fait état de mes références, actions et immersions pour développer le projet "Lien commun".

Rite et rituel

Définitions, sens et usages

Les termes "rite" et "rituel" peuvent prendre plusieurs sens et plusieurs usages. Nous pouvons tenter de distinguer ces deux termes, le "rite" "vient du latin ritus qui désigne un culte, une cérémonie religieuse, mais aussi plus largement un usage, une coutume".¹

*" Un rite sert de ciment à une communauté, conformément au double sens étymologique de "relier" et "se recueillir". Le rite se présente comme une activité très formalisée : possédant ses propres codes et dont les actions s'articulent autour de symboles fortement marqués. On y retrouve un aspect répétitif où les actions rituelles sont standardisées et reprises à travers un ordre bien établi. Le déroulement d'un rite est donc prévisible puisqu'il se base sur une série d'étapes bien ancrées, lesquelles devront être minutieusement respectées afin que l'activité prenne forme, qu'elle aboutisse à son but et puisse apporter du sens aux pratiquants qui s'y soumettent. "*²

Cette définition nous indique que le rite est une activité définie par des codes, des objets et des actions mais également que c'est une pratique répétitive qui prend une teinte symbolique et communautaire. Le terme "rituel" peut être compris comme ce "qui constitue un rite"³, ainsi, on va l'utiliser comme un adjectif servant à qualifier l'activité s'apparentant au rite. Selon le sociologue Jean Maisonneuve, "Les rituels peuvent être religieux ; séculiers ; ils peuvent être collectifs, ou privés ; d'autres concernent simplement notre vie quotidienne."⁴ Nous comprenons alors que le terme peut s'appliquer

à un champ de situation assez vaste et par conséquent, que le type de rite sera différent en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit. "Il apparaît que les rites désignent toujours des conduites spécifiques liées à des situations et à des règles précises, marquées par la répétition, mais dont le rôle n'est pas évident."⁵ "Rite" et "rituel" sont deux notions fortement liées l'une à l'autre. Dans son ouvrage *Les conduites rituelles*, Jean Maisonneuve explique qu' "on ne peut guère distinguer entre les deux termes "rite" et "rituel" ; tout au plus ce dernier peut-il distinguer un système de rite dont ceux-ci sont les composants [...] Quant à l'adjectif "rituel", il signifie la conformité aux prescriptions du rite."⁶

Nous allons retrouver des notions adjacentes aux termes "rite" et "rituel" qui reviendront, par exemple, pour désigner un type de rite en particulier. Ainsi, nous allons croiser les termes "cérémonie" et "culte", qui vont qualifier les pratiques collectives organisées et souvent mises en scène. À l'inverse, les termes "coutume" et "routine" vont être utilisés pour signifier les pratiques répétitives du quotidien. Ces pratiques ont une dimension de routine dans lesquelles nous ne retrouvons pas l'aspect de mise en scène des cérémonies. Enfin, le terme "rite" va souvent de pair avec "symbole" ou "symbolique" car quelles que soient les pratiques rituelles, elles sont toujours liées à un ensemble de gestes, de paroles ou encore d'objets. Nous retiendrons l'aspect symbolique attaché à l'ensemble des rituels, qu'ils soient laïques ou séculiers. Jean Maisonneuve cite Isac Shiva et sa définition selon laquelle le rite est une "technique sociale symbolique"⁷, cette définition fait la synthèse des constituantes fondamentales du rituel. Le terme "technique" désigne les pratiques déployées pour accomplir le rituel, tandis que l'adjectif "sociale" insiste sur les fonctions d'échange et de réunion des pratiques rituelles ; un point qui sera analysé au cours de cette étude. Enfin, le terme "symbolique" prend en compte le fait que les rites sont associés à un ensemble

1. MAISONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, PUF, 1999, 128 p., coll. "Que sais-je ?", p. 3.

2. Définition de Wikipédia, [en ligne].

3. Source CNRTL
4. MAISONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, op. cit., p. 3.

5. *ibid.*, p. 7.
6. *ibid.*, p. 3 - 4.
7. *ibid.*, p. 3 - 4.

de croyances, sans lesquelles les *conduites rituelles* n'auraient pas le même sens. La question des croyances est un point important dans le rituel, qu'il soit religieux ou non. Jean Maisonneuve désigne la *foi*, le *sacré* et le *corps*⁸ comme des éléments sans lesquels les rites ne pourraient ni exister, ni fonctionner.

Nous allons user des termes "rite" et "rituel" conjointement, en tant qu'ils caractérisent des "pratiques", des "activités" ou encore des "conduites" répétitives - collectives ou non - prenant une symbolique particulière pour les personnes qui vont pratiquer un rituel. Nous retiendrons l'usage de la notion de *conduite rituelle* utilisée par J. Maisonneuve pour qualifier les activités liées au rituel, car ce sont bien les conduites constituantes du rituel qui vont nous intéresser. La "foi", la "symbolique", les "pratiques" sont autant de notions qui nous renseignent sur le caractère subjectif et personnel des conduites rituelles.

Compte-rendu d'entretiens

Cinq personnes ont été interrogés autour des rituels et des traditions et plus spécifiquement sur la place de l'échange dans le rituel. Afin de varier les types de réponses et de préciser le contexte dans lequel se déroule le rituel, j'ai dégagé 3 sous-thèmes qui sont : "autour de la table", "fêtes et célébrations" et "souvenirs d'enfance". L'entretien démarre par une question ouverte qui est censée amener un récit de vie. Ce récit articule à la fois l'histoire sociale et individuelle de l'enquêté.

Les rituels abordés par les enquêtés sont pour la plupart des coutumes très précises, des préparatifs y sont associés. Ces préparatifs vont varier d'une famille à une autre et même d'une personne à une autre au sein d'une même famille. J'en déduis que les rituels sont individuels et propres à chaque personne selon sa culture et sa sensibilité. Il est alors difficile de trouver des dénominateurs communs et une sorte de dimension universelle, à ces rituels. Pourtant, ce qui est intéressant c'est la récurrence - notamment dans les fonctions des rituels - des émotions ressenties et du but recherché. Il est souvent question de convivialité, de rassemblement, du plaisir d'être ensemble. Finalement, la manière dont se déroule le rituel importe plus que le pourquoi on le fait.

Fonctions et significations du rituel

Jean Maisonneuve associe au rituel, trois fonctions majeures : La première est la *"fonction de maîtrise du mouvant et de réassurance contre l'angoisse"*.⁹ Les conduites rituelles permettent de canaliser des émotions, ou du moins de les rendre plus supportables comme par exemple avec l'étape que constitue le deuil. Le rituel va donner un cadre à certaines transgressions qui vont être tolérées le temps d'un événement, par exemple lors du carnaval.¹⁰

Dès l'enfance, les rituels vont avoir pour but de nous contenir, physiquement et émotionnellement (rituel du coucher), ainsi que de nous rythmer, de nous donner des repères (transitions entre les activités à l'école, par exemple). De cette manière, les rituels seraient aussi un moyen de *"maîtriser symboliquement l'espace et le temps afin de réduire leurs contraintes"*¹¹ ainsi, les célébrations au cours des différentes saisons ou encore les rites de passage, qui *"accompagnent tout changement de place, de situation sociale et d'âge"*¹² sont des conduites rituelles qui vont nous inscrire dans une temporalité et nous permettre d'avoir une certaine maîtrise sur celle-ci.

La deuxième fonction est la *"fonction de médiation avec le divin ou avec certaines forces et valeurs occultes ou idéales"*¹³ ces rituels tendent à concilier des puissances qui nous échappent devant ce qui n'est pas techniquement accessible et contrôlable, il s'agira par exemple des prières ou des rituels engendrés par les superstitions.¹⁴

La troisième fonction est la *"fonction de communication et de régulation"*¹⁵, par le renforcement du lien social. L'auteur explique qu'une communauté partageant un sentiment d'identité collective aura le besoin de confirmer les relations et les valeurs qui l'unissent. Il va s'agir de fabriquer du commun, d'affirmer des valeurs communes lors de moments spécifiques (matches de foot, par exemple) mais également au quotidien avec les codes liés au savoir-vivre, les formules de politesse, la tenue, etc. Les fonctions énoncées par le sociologue peuvent se superposer et se compléter, sans se substituer les unes aux autres.

8. *ibid.*, p. 11, "s'il peut exister des rites sans Dieu et sans mystère, il ne saurait y avoir de rite sans foi - ni sans doute de foi sans rituel."

9., 11. *ibid.*, p. 13.
10. cf., groupe 1 - annexe 1, Roaul Dufy, *Carnaval à Perpignan*.

12. VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, (1909), Éditions A&J Picard, 1981, 316 p., p.191.

13., 15. MAISONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, op. cit., p. 13.
14. cf., groupe 1 - annexe 9, *Superstition*, série d'objets par Bold Design.

Rituels du quotidien

Les fonctions sur lesquelles nous allons nous pencher sont, d'une part, les fonctions de réassurance, avec notamment la notion de "confort" - confort sensoriel et "confort social" - d'autre part, les fonctions de maintien et de renforcement du lien social. Elles représentent un point important puisque c'est précisément de ces fonctions que découlent certains enjeux de design. Enfin, nous allons nous intéresser au rituel comme moyen de prise de contrôle sur le temps.

À travers les comportements, les objets et les sens impliqués dans les conduites rituelles, une attention particulière sera portée aux rituels routiniers, qui rythment et font le quotidien.

Les lieux du rituel

Rituels domestiques

La plupart de nos rituels quotidiens prennent place dans un contexte familial et/ou domestique. É. Grange-Ségéral et F. Aubertel - thérapeutes familiale psychanalytique - proposent une liste des différentes fonctions des rituels familiaux. On retrouve en plus de la fonction de communication,

*" la fonction de prise en charge économique, la fonction de défense contre les conflits, la fonction de commémoration, la fonction idéologique, la fonction de différenciation intérieur/extérieur, la fonction de transmission inter et transgénérationnelle. "*¹

L'ensemble de ces fonctions nous renseigne sur le statut organisationnel du groupe familial, à la manière d'une mini-société régie grâce à la répétition de rituels bien précis. Ils permettent à la fois l'expression au sein de la famille et également la censure, à la fois l'ouverture aux changements et la lutte contre l'oubli.

1. GRANGE-SÉGÉRAL Évelyne
et AUBERTEL Françoise,
"Les rituels familiaux : mises
en forme de l'originnaire"
in *Revue de psychothérapie
psychanalytique de groupe*,
2003, [en ligne].

Norman Rockwell, *Freedom From Want*, 1942, Peinture à l'huile, 116.2 cm x 90.2 cm, Norman Rockwell Museum, Massachusetts.

L'œuvre représente un groupe de personnes rassemblées autour d'une table pour un repas. Norman Rockwell dépeint une scène tirée de la vie quotidienne, avec des personnages communs - américains moyens. Les différentes générations de la famille sont réunies autour de la table : les deux grands-parents sont debout au bout de la table, ils s'approprient à découper et servir une dinde énorme. Neuf personnes sont autour de la table : tous heureux, souriants, ils discutent entre eux. C'est un jour de fête : la belle vaisselle, l'argenterie et la nappe blanche sont sur la table. C'est le jour de *Thanksgiving* où l'on remercie Dieu pour les nourritures terrestres, et où l'on célèbre le partage de la nourriture en famille. La vision qui nous est livrée ici est idéalisée : les grands-parents, placés dans une lumière quasi religieuse, sont les garants du respect des traditions, de leur signification et de leur transmission. Ils n'incarnent pas que la mémoire d'une famille mais celle de leur pays et de leur peuple. Un peuple qui doit construire un pays fondé sur des valeurs nouvelles, de liberté et de tolérance. Ce tableau est issu de la série *Four Freedoms*, quatre tableaux inspirés du discours de Franklin Roosevelt - président des USA - devant le congrès le 6 janvier 1941. Dans ce discours, Roosevelt définit les 4 libertés indispensables auxquelles tout pays doit aspirer avant l'an 2000 : le droit d'expression (*Freedom of Speech*), la liberté de culte (*Freedom of Worship*), la liberté de vivre sans crainte (*Freedom from Fear*), et la liberté de vivre sans avoir faim (*Freedom from Want*). Cette peinture est une représentation stéréotypée du repas de fête en famille. Elle reprend tous les codes que l'on souhaiterait réunir en une telle occasion : la famille autour de victuailles abondantes, les générations rassemblées, les sourires sur les visages, une maison cossue et chaleureuse. C'est la tradition dans sa plus pure représentation, un point de départ pour comprendre à quoi servent les traditions au-delà des codes et des symboles. Ce qui prévaut ici, c'est la tradition comme moyen de resserrer les liens familiaux et de fédérer les générations en étant vecteur de transmission et de valeurs.



• 1

• 1
Norman Rockwell, *Freedom from Want*, 1943. Oil on canvas, 45 3/4" x 35 1/2". Story illustration for *The Saturday Evening Post*, March 6, 1943. Norman Rockwell Museum Collections. ©SEPS : Curtis Licensing, Indianapolis, IN.

Enjeux et fonctions des rituels sociaux

Dans l'espace de la sphère familiale le rituel unit et réunit, mais comment prolonger cette fonction positive en dehors de l'espace constitué par la famille ?

Le rituel est le moment privilégié des échanges et des interactions, cela se vérifie plus particulièrement dans le contexte familial et au sein de la maison.² Cependant, entre la chaleur du foyer et la froideur impersonnelle des lieux communs, les comportements et usages ne sont plus les mêmes, la communication et l'action sont difficiles voire inexistantes. Nous pourrions pourtant imaginer emporter nos rituels et *habitus* pour les prolonger et s'en créer de nouveaux dans les espaces communs. En envisageant de transposer nos rituels pour répondre aux contraintes spatiales, temporelles et sociales des lieux publics, notre attitude ainsi que les rapports que l'on entretient en ces lieux pourraient s'en trouver bouleversés.

Il existe des pratiques rituelles dans les lieux publics comme en témoignent les normes sociales, les règles de politesse et les codes de savoir-vivre. En effet, certains de nos comportements en public peuvent être désignés comme des *conduites rituelles* dont la fonction est de donner un modèle de conduite compris et partagé par tous.

Le savoir-vivre est constitué par différents principes³ : le principe de "sociabilité" désigne l'homme comme un être social qui va favoriser les relations et l'ouverture à l'autre, le principe "d'équilibre" va structurer les communications sociales, le "respect d'autrui" implique le respect de la "face" - tact, courtoisie, etc. - ainsi que le respect du territoire, en manifestant de la réserve. Enfin, la "tenue" exige que l'on fasse preuve de décence et de "respect de soi". Jean Maisonneuve indique :

*"La fonction de la politesse est d'établir un maximum de reconnaissance et de cohésion entre les membres d'un groupe. La preuve en est que son défaut est ressenti comme une offense, à peine excusé par la distraction ne pas saluer ou même ne pas regarder l'autre en le saluant équivaut à un comportement agressif."*⁴

En effet, il existe un *code de conduite*⁵ ainsi que des règles qui régissent nos comportements vis-à-vis d'autrui dans les lieux publics, on peut désigner cela comme un "code de l'être ensemble". L'homme dans l'espace public va revêtir des "*masques sociaux*"⁶, qui lui permettent de marquer une distance avec autrui. Cette distance n'est pourtant pas un signe de dédain, au contraire, c'est un exercice subtil qui consiste à prendre en compte la personne à côté de soi, tout en faisant en sorte de ne pas la déranger en faisant preuve de discrétion. À grand renfort de regard, de posture et d'écoute, cette discrétion peut vite se transformer en distance, le but étant de faire attention à l'autre sans le lui montrer. Dans son observation des communications téléphoniques dans les lieux publics, le sociologue F. Jauréguiberry observe que le fait de téléphoner en public va être ressenti comme une agressivité pour les personnes autour. Selon lui, la volonté d'isolement de la personne au téléphone va avoir pour effet de "*romp[re] l'être ensemble ainsi que les règles qui étaient associées au lieu*".⁷

L'espace public est l'espace de l'anonymat, un espace où l'individualisme prime. Ce besoin d'anonymat peut mener progressivement à l'ignorance mutuelle entre les gens. Un exemple assez concret et celui de détourner le regard quand une personne nous regarde, ou de couper court à toute discussion qui s'engage. Nous essayons par tous les moyens de nous distancier des autres. Cette action est connue sous le nom de l'inattention polie ou plus communément "inattention civile" que le sociologue Erving Goffman développe plus largement dans *Les Rites d'interaction*.⁸ Elle consiste à créer de la distance entre les personnes, à se rendre poliment étrangers les uns aux autres. Dans certaines circonstances, cette "inattention civile" peut être ressentie comme particulièrement violente et donner l'impression d'être invisible aux yeux de l'autre. Selon le philosophe Georg Simmel,

2. cf., groupe 1 - annexes 2 et 3, Mary E. Frey, *Women and Children During Coffee Break* et Romare Bearden, *Blue Interior, Morning*.

3. Ces principes sont énoncés par PICARD Dominique, "La ritualisation des communications sociales", in *Communication et Langages*, n°108, 1996, p. 102-115, [en ligne].

5. JAURÉGUIBERRY Francis, "La communication non-verbale des utilisateurs du téléphone mobile dans les lieux publics" in *Communication et Organisation*, 2000, [en ligne].

6. Terme du sociologue Richard SENNETT repris par F. JAURÉGUIBERRY, op. cit.

7. F. JAURÉGUIBERRY, op. cit.

8. GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, 1974, Minuit.

c'est cette inattention qui nous permet de vivre dans les villes, où l'existence est soumise à "l'intensification de la vie nerveuse". L'habitant des grandes villes s'en protège en développant "un organe de protection – dit Simmel – contre le déracinement dont le menacent les courants et les discordances de son milieu extérieur : au lieu de réagir avec sa sensibilité à ce déracinement, il réagit essentiellement avec l'intellect."⁹

Cela peut se manifester en évitant tout contact visuel, en faisant semblant de ne pas entendre ce que raconte l'autre, etc. Les pratiques de savoir-vivre nous permettent de garder une forme de contrôle en étant capables d'anticiper le comportement d'autrui et de rester anonyme dans le bouillonnement de la grande ville. Selon les situations, l'espace public sera à la fois un espace de convivialité, un espace ouvert à l'autre mais également un espace d'anonymat, d'égarement et de solitude.

La gare, définition du terrain

L'attente peut être décrite comme un état, une phase précédant un événement, un changement. Un des lieux dans lesquels se jouent les pratiques et comportements liés à l'attente est la gare. C'est dans la gare que va s'inscrire le projet et pour cela, nous allons tenter de la définir plus précisément, ainsi que les lieux et territoires d'attente qui la composent.

Certains lieux sont plus enclins à favoriser les échanges et notamment les lieux fréquentés. Dans ces lieux, la sphère personnelle peut subir des intrusions qui vont pouvoir être recherchées mais qui peuvent également être subies. Ces lieux sont rythmés par le flux de personnes, d'informations, de marchandises et d'activités. Ils sont qualifiés d'*hyper-lieux*¹⁰ par le géographe Michel Lussault. Nous allons tenter de comprendre ce qui les caractérise et en quoi ils peuvent favoriser l'être ensemble. Selon M. Lussault, les tensions liées à la cohabitation sont atténuées au sein des hyper-lieux, car les principes mêmes qui les constituent leurs confèrent une sorte de caractère familier et récurrent. Nous retrouvons dans l'*hyper-lieu* le principe d'intensité, qui désigne l'importance et la diversité des activités et des interactions. L'hyper-lieu est un lieu de l'*hyperspatialité* dans lequel nous sommes dotés d'un don

d'ubiquité nous permettant d'être à la fois dans le temps présent et connectés à d'autres espaces, notamment grâce aux médias sociaux.

Selon M. Lussault, "*Les hyper-lieux participent activement de la dimension expérientielle de la pratique spatiale et sociale*".¹¹ La part émotionnelle et subjective qui va constituer une expérience sensible - personnelle ou collective - prend une importance grandissante. Aujourd'hui, nous pouvons partager, critiquer et même noter toutes nos expériences, en temps réel, en fonction de nos ressentis personnels. L'*hyper-lieu* est un lieu où les individus partagent une *affinité spatiale*, c'est-à-dire une spatialité commune volontairement partagée. Parmi les hyper-lieux énoncés par l'auteur (Time Square, les aéroports, etc.), nous retrouvons la gare. La gare peut être considérée en tant qu'un *hyper-lieu* dans les grandes villes. Les gares vont différer les unes des autres selon leur superficie, les services proposés, mais nous leur trouvons un facteur commun : l'attente.

Territoires et lieux d'attente

Les lieux publics constituent un terrain dans lequel nous sommes régulièrement confrontés à l'attente, certains de ces lieux sont régis par un code de conduite à adopter, savant mélange entre attention et évitement. Dans ces lieux parfois étrangers, nous avons le besoin de communiquer, de partager et d'être rassurés.

En tant qu'étudiante-designer, je suis convaincue que ces temps d'attente doivent être aménagés et outillés, afin d'offrir un contexte invitant à l'échange et non pas au repli sur soi. Qu'ils se déroulent à la gare, dans le train, ou encore chez le médecin, certains moments d'attente peuvent être vécus négativement, voire redoutés. La mise en place de services - à l'instar des pianos dans les gares SNCF - peut initier de nouveaux usages, inviter à d'autres comportements et ainsi, participer au changement et à l'amélioration de l'expérience

9. SIMMEL Georg, *Les grandes villes et la vie de l'esprit. Suivi de "Sociologie des sens"*, Payot, 2013, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2013, p. 234.

10. LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux, les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, 2 février 2017, 320 p.

11. *ibid.*, p. 58.

de l'usager en ces lieux.

Les situations d'attente auxquelles nous nous trouvons confrontés - souvent malgré nous - prennent place dans différents lieux au sein même de la gare ou aux abords. L'état d'attente est transitoire, éphémère, parfois volatil, il ne s'inscrit pas dans la durée. Peut-on alors parler de territoires d'attente ? Ces espaces sont-ils des *non-lieux*¹² ? - interchangeables, inhabitables anonymes, peu propices à l'échange et la rencontre. Les territoires d'attente peuvent être considérés comme des espaces de transition, des espaces interstitiels entre deux lieux et deux temps, ces lieux sont pourtant des espaces publics, support d'une identité sociale. Ils ne semblent donc pas être des non-lieux, en revanche nous pouvons faire une distinction entre "lieu" et "territoire" d'attente. Les lieux d'attente sont des endroits créés spécifiquement pour faire vivre l'attente, ils sont aménagés selon une organisation et des règles précises. La plupart de ces lieux sont dotés d'équipements qui imposent un état de sédentarité. Ces espaces sont clairement définis comme des lieux d'attente, leur accessibilité et leurs usages sont supposés aller dans le même sens. À l'inverse, les "territoires d'attente" sont des lieux qui ne sont pas censés être utilisés comme tels.

*" En outre, quand une contrainte se présente dans un endroit et instaure un mode nouveau de fonctionnement de l'espace parce que sa nature et son usage en ont été modifiés, une nouvelle dynamique sociale se met en place : de nouvelles compétitions s'établissent, de nouvelles règles s'imposent, des solidarités inédites se tissent. "*¹³

Dans ces territoires de l'attente, un changement d'usage du lieu s'opère, de nouvelles règles le régissent et il est soumis à un nouvel ordre social et symbolique. Le territoire devient un lieu autre, une *hétérotopie*¹⁴, pour un temps, le temps que l'attente

12. AUGÉ Marc, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, 1992.

13. DA COSTA GOMES Paulo Cesar et MUSSET Alain, "Des lieux d'attente aux territoires de l'attente : une autre dimension existentielle de l'espace et du temps ?" in *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe-XXIe siècle)*, [en ligne].

14. " Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables ", FOUCAULT Michel, 1994, "Des espaces autres", dans *Dits et écrits : 1954-1988*, Gallimard, coll. "Bibliothèque des sciences humaines", p. 752-762.

Conduites rituelles dans l'attente

Les comportements face à l'attente

Nous nous adonnons à des rituels de nature variée qui vont rythmer notre quotidien tout en assurant des fonctions fondamentales telles que communiquer ou transmettre. Nos objets vont jouer un rôle central en étant à la fois le support et le moyen d'accomplir nos rituels. C'est grâce à eux que nous pouvons les exporter dans l'espace et le temps. L'exemple du téléphone mobile permet de noter que l'objet rituel peut être un objet d'affect et/ou utilitaire.

Les moments d'attente sont parfois redoutés, ils peuvent être considérés de "rituel de l'attente" car il est rare que l'on y échappe. L'attente est un moment de flottement entre deux temps et parfois entre deux lieux, qui peut occasionner du stress et plus particulièrement dans les lieux anxiogènes et/ou impersonnels. Nous avons différents comportements face à l'attente, Hélène Eyrolle, Claudette Mariné et Stéphanie Mailles¹ - professeures en psychologie et ergonomie cognitive - proposent trois types de stratégies de gestion temporelle. *Les stratégies de contournement* consistent à contourner les difficultés liées au délai, *les stratégies de compression* ; leur finalité est de réduire les délais et *les stratégies de compensation* ; elles peuvent se mettre en place en réduisant la durée des événements postérieurs au moment où le retard est constaté. Ces différentes stratégies soulignent qu'il est difficile, voire inacceptable d'attendre impuissamment. Aujourd'hui, nous sommes accompagnés d'applications qui augmentent notre pouvoir d'anticipation en réduisant les imprévus et les temps d'attente.

Le téléphone portable va nous aider à prendre

un semblant de contrôle sur le temps qui passe, il nous divertit instantanément en occupant nos mains et notre esprit. Il rythme nos journées, notre emploi du temps, il est à l'origine de nouvelles habitudes du quotidien, il est présent au lever, au fil de la journée, nous le consultons régulièrement et c'est avec lui que nous nous couchons. Le téléphone mobile a participé à faire de notre société une société de l'instantanéité où la patience et l'attente sont synonymes de souffrance. Grâce à lui, les moments d'attente sont moins pénibles. Mais est-ce vraiment la réalité ? Pendant les longues minutes d'attente à la gare, le réconfort du doudou-téléphone n'est parfois pas suffisant pour duper l'état de stress dans lequel nous nous trouvons. L'ennui est alors vécu plus difficilement et les situations d'attente nous rendent vulnérables, enclins aux tensions et aux émotions négatives. Alors comment améliorer la stabilité émotionnelle en situation d'attente ? Nous ressentons dans ces moments le besoin d'être contenus - à la fois physiquement et émotionnellement - et d'être rassurés. C'est pour cela qu'il est important de donner du sens à ces moments d'attente, souvent considérés comme du temps perdu. Il faut également prendre en compte le rapport à l'autre et "l'être ensemble" dans le contexte de la gare.

Le rapport à l'autre dans la gare

Différents facteurs vont jouer sur le stress du voyageur en gare. Tout d'abord les facteurs internes tels que l'anticipation ou encore le besoin de contrôle visuel et temporel. Nous allons plus particulièrement nous intéresser aux facteurs externes. Parmi ces facteurs externes nous relevons la présence du personnel en gare, la qualité de l'attente liée aux services proposés, la signalétique (graphique, textuelle, verbale), ainsi que la présence des autres voyageurs. Le bruit, le comportement d'autrui et l'agitation sont autant de paramètres qui vont diminuer ou au contraire augmenter notre niveau de stress. Aussi, il existe une ambivalence entre l'envie d'être ensemble et la volonté de s'isoler. Selon Simmel :

*" Tout être humain est entouré d'une sphère invisible dont la dimension peut varier selon les différentes directions et les différentes personnes auxquelles on s'adresse ; nul ne peut y pénétrer sans détruire le sentiment que l'individu a de sa valeur personnelle. "*²

Il est donc nécessaire de rechercher un équilibre entre le besoin d'être avec les autres et le besoin d'intimité qui va contribuer au bien-être. Ce besoin d'équilibre existe dans l'espace domestique, mais il semble se renforcer dans les lieux publics car l'impossibilité de réguler la distance avec les autres peut transformer l'attente en un moment subi. Cependant, tous les lieux ne sont pas associés aux mêmes attentes ni aux mêmes manières de se comporter. Le sociologue Francis Jauréguiberry³ précise que selon le lieu, le téléphone sera toléré, ou au contraire, désapprouvé. L'acceptation ou non du téléphone témoigne, d'une certaine manière, du degré de sociabilité du lieu. La fonction utilitaire du lieu ne s'oppose pas au besoin d'échange et de confort comme en témoigne l'exemple du centre Arcus⁴ pour les décisions de justice sociale. Construit en 2014 par le Studio Gang, ce bâtiment a été conçu pour créer un contexte favorable à la discussion et à l'échange.

Tous les lieux ne sont pas synonymes de discrétion, certains vont davantage encourager la convivialité que d'autre.

Il en va de même pour les rituels, J. Maisonneuve précise :

*" Les rituels quotidiens n'ont pas tous pour objectif la conciliation ou la discrétion. Certains présentent un caractère plus dynamique et expansif et visent à promouvoir la convivialité des partenaires sociaux ; le terme est devenu assez courant pour désigner dans notre société de masse et d'anonymat un souci de relation cordiale et même chaleureuse entre les personnes et les groupes. "*⁵

Quelles sont les règles de fonctionnement de l'espace social de la gare ? Que représente le rapport aux autres pour les usagers de la gare ? Est-il souhaité ou recherché par les usagers ? Sous quelles conditions la gare peut-elle devenir le support de certaines formes de sociabilité ?

1. H. EYROLLE, C. MARINÉ et S. MAILLES, "La simulation des environnements dynamiques : intérêts et limites", 1996. In J. M. CELLIER, V. DE KEYSER et C. VALOT, *La gestion du temps dans les environnements dynamiques*, PUF, coll. "Le Travail Humain", p. 103-121.

2. SIMMEL Georg, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, PUF, coll. "Sociologies", 1999, 780 p., p. 358.

3. JAURÉGUIBERRY Francis, "La communication non-verbale des utilisateurs du téléphone mobile dans les lieux publics", op. cit.

4. cf., annexe 2, étude de cas - Arcus Center for Social Leadership, Studio Gang.
5. MAISONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, op. cit., p. 82.

Compte-rendu d'une observation non-participante menée à la gare de Strasbourg le 8 mars 2018, après-midi.

Nous pouvons relever une quasi-absence d'échange relationnel direct et facilement perceptible, la sociabilité n'est pas recherchée et semble contrainte et passive. Les pratiques liées à la politesse et au savoir-vivre paraissent être un frein aux initiatives de socialisation qui sont souvent évitées (contact visuel évité, échange verbal rare et/ou abrégé), le fait d'être pressé semble être une excuse pour ne pas se montrer disponible. On remarque pourtant une conscience de l'environnement social que constitue la gare, ainsi on va observer l'autre comme une source de distraction. Les moments d'attente semblent être propices pour effacer l'indifférence qui règne.

Ainsi, dans la préoccupation de tromper l'ennui, on va regarder ce qu'il se passe autour et observer les personnes à proximité, en examinant ce qu'elles font, ce qu'elles lisent, ce qu'elles disent.

Pourquoi aussi peu de création de liens ?

La raison principale dans la présence en gare est bien de prendre le train, les préoccupations temporelles vont donc dominer sur le reste. De plus, les espaces prévus pour l'attente se prêtent peu aux échanges (espaces sombres, froids, bruyants, configuration linéaire du mobilier, bancs placés dos à dos, places "individuelles" avec une assise prévue pour une personne et séparée par des accoudoirs).

Selon les voyageurs, le type d'attente n'est pas le même ; le voyageur régulier utilise son temps de transit pour des activités plus ou moins définies comme le travail ou le repos, comme si il avait le besoin de s'octroyer un espace-temps. En revanche, le voyageur occasionnel ou non habitué à la gare de Strasbourg, semble plus enclin à l'ouverture et au partage.

Les enjeux du confort

La notion de confort semble fondamentale dans la constitution des rituels dans l'espace public. Le confort est lié aux sentiments, à la perception, à l'humeur et à la situation.

Selon Dorothee Marchand et Karine Weiss - respectivement docteure et chercheuse en psychologie sociale et environnementale - " *On distingue le « confort sensoriel » , lié aux qualités de l'environnement qui s'adressent aux sens de l'homme : la lumière, l'air, la vue, la qualité tactile des matériaux, et le « confort existentiel »* " ⁶ qui concerne les qualités environnementales du cadre de vie ayant des répercussions sur le plan psychique. Cette notion de "confort social" va être intrinsèquement liée aux objets convoqués dans l'espace ainsi qu'à l'existence d'une forme de sociabilité dans l'espace.

En effet, le bruit, qui s'accompagne de la perception négative des autres, constitue une gêne sociale et compromet fortement le besoin de repos et de mise en retrait exprimé par le voyageur régulier. De plus, la promiscuité apparaît comme un franchissement des distances intime et personnelle ce qui est vecteur de stress. Nous pouvons relever ici non seulement un manque de confort sensoriel, pouvant être apporté par le mobilier, mais également un manque de confiance ⁷ envers autrui. " *Au sens strict du terme la confiance renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose.* " ⁸ Ce manque de confiance empêche de créer un climat favorable à l'échange, à la pratique collective et à la tranquillité. Michela Marzano, professeure de philosophie expose :

" Les êtres humains aspirent tous à vivre dans un monde certain et stable, dans un univers où la confiance et la bonne foi déterminent la conduite de ceux qui les entourent : ils souhaitent pouvoir compter sur les autres, prévoir leurs comportements et avoir des points de repère. " ⁹

6. D. MARCHAND et K. WEISS, "Représentations sociales du confort dans le train : vers une conceptualisation de la notion de confort social", *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2009/4 (N° 84), p. 107-124, [en ligne].

7. Du latin *confidere* : *cum* "avec" et *fidere* "fier".

8. MARZANO Michela, "Qu'est-ce que la confiance ?", *Études* 2010/1 (Tome 412), p. 53-63, [en ligne].

9. *ibid.*

La régulation apportée par les marques de savoir-vivre tend pourtant à diminuer les échanges et les interactions.

Le confort apporté par le mobilier doit prendre en compte plusieurs fonctions qui vont au-delà des simples fonctions d'usage. Les designers Ronan et Erwan Bouroullec expliquent que le confort n'est pas qu'une question d'ergonomie mais que *"La forme de l'objet constitue une zone de confort ou d'inconfort mental"*.¹⁰ À propos de leur canapé *Ploum*, ils expliquent que *"créer un plissé sur un matelassage envoie immédiatement un message au cerveau, qui va l'interpréter comme une marque de confort. On joue sur les automatismes."*¹¹ Les enjeux se présentent à la fois dans recherche de "confort social" et de confort sensoriel.

Le "confort social" sera directement lié à la confiance que l'on place en autrui, tandis que le confort sensoriel dépendra à la fois de l'ergonomie et des valeurs symboliques de l'objet.



• 2

• 2
Canapé *Ploum*, Ronan
et Erwan Bouroullec
pour Ligne Roset.
© 2011 studio Bouroullec.

10. BOURULLEC Ronan
et Erwan, "Le confort dans la
jungle". In *L'idée de confort,
une anthologie : du zazen au
tourisme spatial*, B42, 2016,
217 p., p. 266.

11. *ibid.*

Les objets du rituel

Usages sous influences

Par la dimension affective et symbolique que nous leur attachons, nos objets vont nous permettre d'exporter les pratiques rituelles à travers les lieux, les usages et le temps.

Les objets qui interviennent dans les pratiques rituelles tendent à les influencer et de cette manière, nos objets vont changer nos comportements et même en créer de nouveaux.

L'ergonomie de nos objets va impulser de nouveaux gestes, positionnements du corps et comportements.

Nos objets vont en effet considérablement modifier nos usages et par conséquent, nos habitudes.

Lina-Marie Köppen, *Learn to Unlearn*, 2012.

Dans cet exemple, la designer allemande Lina-Marie Köppen propose une tentative de changement dans nos comportements face aux objets. Ce projet se compose d'un ensemble de huit objets injectés dans la vie quotidienne comme un moyen pour l'utilisateur de remettre en question et de reformaliser son environnement. Nous retrouvons dans ces objets des références à des objets familiers avec lesquels nous interagissons chaque jour : assises, brosses, pelles, balais, etc. Lina-Marie Köppen tente de redéfinir les archétypes de notre quotidien par la création d'objets présentant des codes communs mais pourtant pas totalement identifiables. Grâce à l'ergonomie, le designer va pouvoir introduire une perturbation dans le quotidien. Cette perturbation peut sembler être une contrainte restrictive, pourtant

le but est de libérer l'usage de l'objet.
 Nous pourrions imaginer des objets qui viendraient réveiller le pouvoir d'action de l'utilisateur qui devrait alors se réadapter à eux en les apprivoisant. Ces objets participent à transformer l'engagement passif que nous plaçons dans nos actions quotidiennes pour créer un engagement réel et plus conscient dans celles-ci.



• 3



• 4



• 5

• 3, • 4, • 5
 Lina-Marie Köppen,
 Learn to Unlearn.
 © Lina-Marie Köppen.

Le designer va mettre sa pratique au service du rituel, que ce soit pour faire le lien entre tradition et modernité¹ ou pour standardiser les pratiques existantes², l'apparition de nouveaux objets va modifier nos rituels et parfois en faire émerger de nouveaux.

En effet, l'intervention du designer peut faire prendre un sens nouveau à nos objets et faire naître d'autres usages. Par exemple, dans le livre de recettes³ "*Hembakat är Bäst*" édité par IKEA, le travail d'un photographe et d'un styliste ont transformé le rituel de la pause-café suédoise, en un objet graphique. Le duo de designers Fredericks & Mae⁴ a réinterprété le chapelet en perles aussi appelé *komboloï*, en un accessoire de mode, lui retirant ainsi ses connotations symboliques.

De manière générale, les progrès en matière de technologie et les modifications de nos préoccupations vont modifier nos comportements.

1. cf., groupe 1 - annexe 4, *Connexion*, Dror Benshetrit.

2. cf., groupe 1 - annexe 10, *Labör*, Barbara Franz.

3. cf., groupe 1 - annexe 7, *Hembakat är Bäst*, IKEA Systems.

4. cf., groupe 1 - annexe 6, *Fredericks & Mae, Worry Bead*.

Edgar Degas, *Femme se faisant peigner*, 1886-1888.

L'œuvre est issue d'une série intitulée *Suite de nus de femmes se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se peignant ou se faisant peigner*. Au début du XIXe, l'eau se généralise. À cette époque, on pouvait commander un bain : la Société des Bains apportait à domicile baignoire et serviettes. Les peintres enregistrent ce changement, de même que l'évolution du rituel de la propreté avec toutes les étapes que cela comporte : s'habiller, se laver, se coiffer, se maquiller, etc. L'évolution du rituel de la propreté a fait naître de nouvelles habitudes qui tendent encore aujourd'hui à se développer et à se multiplier. Avec ces bouleversements, apparaissent des objets qui marquent des changements dans nos vies et dans notre domicile : aménagement de salle de bains, de coiffeuse et aujourd'hui, de pièces entières dédiées au maquillage. Les rituels routiniers bouleversent nos habitudes. Ainsi, la gestion de notre temps, de notre argent, des objets que l'on utilise et que l'on consomme, s'en trouve influencée. Ces besoins, souvent non nécessaires, divisent davantage le temps consacré aux actions routinières du cadre domestique, et brouillent l'ordre des priorités consacrées à chacune d'entre elles.

Objet et affect

Il existe une relation d'affect entre l'homme et l'objet. Cette relation va contribuer à modifier nos usages, la manière et la fréquence d'utilisation, ainsi que le choix d'utiliser un objet plutôt qu'un autre. Comme l'évoque Donald Norman⁵, nous avons un rapport émotionnel avec nos objets.⁶ De nombreux objets renforcent une dimension affective et émotionnelle qui nous amène à les aimer, ou au contraire, à ne pas les apprécier. Donald Norman expose trois aspects différents dans le design d'un objet, qui mêlent émotion et processus cognitif. Le *design*

5. Directeur du Cognitive Institute de l'Université de Californie à San Diego - un des plus éminents professeurs en sciences cognitives des États-Unis.

6. NORMAN Donald, *Pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent ?*, De Boeck, 2012, 248 pages, coll. "Design & Innovation".

viscéral concerne l'aspect extérieur, il dépendra donc des goûts naturels pour certaines formes ou couleurs, il va se manifester lors de nos réactions au premier abord. Le *design comportemental* se rapporte à l'utilisation des objets, au plaisir et à l'efficacité de l'emploi, il va donc se rapporter plus directement aux objets faciles à comprendre et à utiliser. Le *design réflexif* dépend de l'image et du message transmis par le produit selon notre culture, les symboles associés à l'objet, etc. D. Norman précise que "*Souvent la valeur réflexive dépasse la valeur comportementale.*"⁷ Les émotions et le processus cognitif sont liés et cela souligne l'importance des émotions dans la vie quotidienne. Ainsi, nos émotions vont modifier notre capacité à juger, à prendre des décisions et cela aura des répercussions sur la réaction de notre corps face aux objets. Des objets agréables seraient des objets que l'on aurait du plaisir à utiliser, qui participeraient à notre bien-être et avec lesquels nous aurions une certaine facilité à interagir.

Un objet, des fonctions

Serge Tisseron⁸ désigne par le terme de "réversibilité"⁹ la possibilité de passer d'une relation à une autre avec l'objet. La relation à l'objet est en évolution permanente, l'utilisation et le rapport que nous avons à lui vont exiger le passage successif d'une fonction à l'autre. L'objet peut être considéré comme un support d'oubli, en le mettant hors de la portée, l'expérience vécue avec celui-ci est également mise à l'écart. Pourtant, à tout moment, cet objet pourra être remis en service à des fins purement utilitaires. Les objets peuvent incarner des souvenirs tout en conservant leurs aspects fonctionnels. La fonction mnémotique accordée à l'objet constitue ainsi une forme particulière d'utilisation de l'objet à un moment donné, mais il existe d'autres fonctions qui vont intervenir de manière complémentaire. Nous pouvons donc lier simultanément avec un même objet une relation à la fois symbolique et utilitaire, l'une pouvant amener l'autre.

7. *ibid.*, p.107.

8. Docteur en psychologie, psychanalyste, chercheur et membre de l'Académie des Technologies.

9. TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, PUF, 2016, 231 p., p.152.

Bread Stamp, marqueur à pain.

Les marqueurs à pain sont à la fois des objets domestiques, comme les objets que l'on peut retrouver dans la cuisine, et des objets sacrés que l'on conserve au même titre que des objets ecclésiastiques. Les marqueurs avaient avant tout une fonction utilitaire qui était celle de graver à la fois le pain et les terres cuites. Qu'ils soient utilisés dans l'atelier du potier, dans le logis, ou encore dans les sanctuaires, les marqueurs à pain gardent leur fonction originelle. Ce qui va changer, ce sont les symboliques qui leur sont associées. En effet, un même objet peut prendre différentes fonctions selon le rituel ainsi que l'espace dans lequel il est convoqué. Le devenir de l'objet rituel peut changer au fil du temps. L'objet séculier peut devenir religieux et *vice versa*. L'objet rituel peut l'être seulement pendant une certaine période puis devenir ensuite un objet muséal. Ainsi, l'objet va subir une dynamique qui va tantôt faire de lui un objet usuel tantôt faire de lui un objet sacré. Le rituel quant à lui, peut se retrouver différemment dans l'objet selon le statut et la fonction qui lui sont attribués.¹⁰

L'objet qui fait sens

La relation sémiotique à l'objet a été discutée à partir des textes de Roland Barthes¹¹, Jean Baudrillard¹² et Andrea Semprini¹³. Cette relation fait de l'objet un signe auquel un sens est attribué. Ce sens n'est pas à chercher dans l'objet lui-même, mais dans ce qu'il représente dans la société. Le signe implique une relation à l'objet à caractère social, tandis que le symbole désigne une relation individuelle à celui-ci.

Pour Andréa Semprini, ce qui va distinguer un objet d'un autre, c'est sa dimension pratique alors que pour Tisseron¹⁴, ce sont les effets psychiques causés par l'objet. Nous pouvons admettre la pertinence de ces deux pensées puisqu'il semble que nos relations aux objets vont se teinter différemment en fonction des situations, des usages ou encore, de notre état d'esprit. C'est tantôt le "registre" affectif qui interviendra, tantôt le registre¹⁵ cognitif, tantôt le registre utilitaire, tantôt le registre symbolique, etc. Ainsi, en fonction de l'objet et du domaine d'interaction dans lequel il est impliqué, les *qualia*¹⁶ liées à notre perception vont être influencées.

De la même manière que certains objets portent en eux un souvenir, d'autres vont porter un rituel. C'est le cas des objets emblématiques, transmis de génération en génération qui portent en eux une histoire et une symbolique forte. On imaginera par exemple qu'avec la vieille marmite de mamie, les petits plats du dimanche midi, seront un succès.

10. CASEAU Béatrice, "Les marqueurs de pain, objets rituels dans le christianisme antique et byzantin", in *Revue de l'histoire des religions*, 2014/4 (Tome 231), p. 599-617, [en ligne].

11. Philosophe, critique littéraire et sémiologue. *Mythologies*, Seuil, 1957, 256 p., coll. "Points".

12. Philosophe français, théoricien de la société contemporaine. *Le système des objets*, Gallimard, 1978, 288 p., coll. "Tel".

13. Maître de conférence en sociologie.

L'objet comme procès et comme action : De la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne, L'Harmattan, 1995, 240 p., coll. "Logiques Juridiques".

14. TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, op. cit.

15. "Registre" est un terme utilisé par Bernard BLANDIN dans *La construction du social par les objets*. Ce terme lui semble le plus approprié pour évoquer quelque chose de concret au détriment d'autres termes comme "plan", "dimension", ou "face" qui évoquent, selon lui, quelque chose de plus abstrait. Ce terme me semble être adapté pour éviter l'usage trop systématique du mot "fonction".

16. Les *qualias* sont les propriétés de la perception et généralement de l'expérience sensible. C'est ce qu'on expérimente lorsqu'on perçoit ou ressent quelque chose. Les *qualia* constituent ainsi l'essence même de l'expérience de la vie et du monde. Ce sont des phénomènes psychiques et donc subjectifs, constitutifs des états mentaux. On distingue généralement : les expériences perceptives, les sensations corporelles, les affects. Source Wikipedia.



• 6



• 7



• 8



• 9

• 6
Edgar Degas, *Femme se faisant peigner*, 1886-1888, Pastels, 74 x 60.6 cm, © MoMA, New York.

• 7
Cocotte Le Creuset Signature Rouge Cerise, 24 cm. © Le Creuset.

• 8
Bread Stamp, Marqueur à pain, Culture byzantine, 500-1000, Céramique cuite, 4.5 x 4.3 x 2.6 cm, MET, New York, © Gift of Estate of Lawrence J. Majewski, 1999.

• 9
Exposition "Super Normal", Axis Gallery, Tokyo, 2006. © Jasper Morrison Studio.

Essai¹⁷ - *La cocotte en fonte.*

C'est une relique portant en elle le célèbre adage "c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes". La cocotte est la garantie d'un plat à succès, une amie enchantée grâce à qui tous les plats sont un succès. Bœuf-carotte, pot-au-feu, tajine, moules marinière, elle est votre alliée. Il suffit d'y plonger les ingrédients, de faire preuve d'un peu de patience en laissant mijoter la préparation pendant qu'elle s'occupe de la transformer, comme par magie, en un régal du dimanche midi. Encombrante, on lui pardonne son embonpoint car grâce à elle, il ne risque pas de manquer. Sa contenance est synonyme d'abondance et grâce à sa générosité, les convives attablés repartent le ventre plein. Cette grosse marmite se transmet de génération en génération, elle est un symbole d'authenticité. Les fines casseroles en aluminium paraissent fragiles à côté de sa robustesse assumée. Elle traverse les années et ne prend pas une ride, on poursuit la succession et sa valeur augmente au fil des ans. Dans la famille, tout le monde connaît la marmite rouille orangée. En la voyant, on pense aux recettes partagées, aux astuces de cuisine et autres assaisonnements secrets. À l'ouverture du couvercle, le fumet qui s'en dégage vient ranimer des images que l'on pensait évanouies, des souvenirs de grandes tablées, des réminiscences ravivées un instant avant de s'évaporer dans la fumée.

Objet standard et personnel

Plusieurs niveaux d'appréciation de l'objet participent à l'impression que l'on va se faire de lui. La première impression va être liée à son apparence, elle sera ensuite influencée par nos routines avec l'objet. Par conséquent, les outils et objet attractifs permettent à l'usager de développer plus d'attachement en étant mieux appropriés. Nous pourrions donc penser qu'un objet ultra-personnel et/ou personnalisable serait un objet préféré aux autres. Pourtant, nous nous attachons tout autant aux plus standards de nos objets. Le téléphone portable est un objet que l'on personnalise en fonction de ses goûts, nous entretenons une relation sensuelle avec nos téléphones que l'on touche et que l'on regarde à longueur de journée. C'est à la fois un objet purement universel, puisque tout le monde le possède et que les modèles tendent à se standardiser de plus en plus, et un objet purement personnel. Les fonctions symboliques et utilitaires de l'objet ne sont pas deux choses distinctes, elles sont complémentaires et semblent réversibles. Ainsi, certains vont tisser une relation émotionnelle avec leur téléphone, tandis que d'autres vont se cantonner à leur aspect purement fonctionnel et utilitaire.

Naoto Fukasawa - directeur artistique de Muji - et le designer Jasper Morrison ont rassemblé des objets considérés comme "supernormaux" dans l'exposition "Super Normal".
*"L'objet supernormal tire sa qualité d'un refus de l'originalité au profit d'un respect de l'histoire qui a façonné sa typologie."*¹⁸
*"La fantaisie se trouve dans le plaisir répété de l'utilisation de l'objet."*¹⁹

Les objets convoqués dans les rituels quotidiens sont précisément des objets du quotidien, ce qui va faire leur singularité, c'est la relation affective tissée avec eux, leur couleur qui fait briller nos yeux, etc., ce sont toutes ces choses subjectives auxquelles le designer devra tenir compte dans une logique d'appropriation de la part de l'usager.

17. cf., annexes, groupe 2, Essais - Rituels et objets emblématiques.

18. Source "STUDIO bLOg", [en ligne].

19. "Jasper Morrison, un designer supernormal", Marion Vignole, 08/10/2009, in *L'Express Style*, [en ligne].

Usager acteur et designer médiateur

Le raisonnement de conception du designer

"Form follows function"¹ ?

Cette célèbre citation a été prononcée par l'architecte Louis Sullivan pour résumer les principes du fonctionnalisme. Pourtant, la notion de fonction est faussement claire car l'objet n'est pas soumis à ses seules fonctions esthétiques et utilitaires.

Les opérations de conception du designer agissent sur les fonctions d'usage et esthétiques.

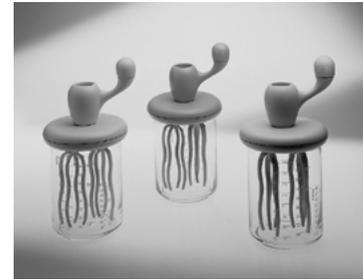
Armand Hatchuel - professeur à l'École des Mines de Paris - théorise ces opérations dans sa critique de la dialectique forme/fonction². Selon lui, un objet possède une identité, nous pourrions même parler d'un caractère qui lui est propre et auquel nous sommes sensibles. La forme de l'objet a finalement une fonction souvent identitaire.

Il existe une fonction esthétique qui ne s'oppose pas à la fonction d'usage. Ainsi, la valeur d'estime et la valeur d'usage de l'objet sont deux choses différentes mais complémentaires. Cette complémentarité ouvre alors un espace d'expansion au designer qui va pouvoir opérer différentes combinaisons lors de la création d'un objet. Ces combinaisons vont être notamment réalisées par des opérations qualifiées de "parure" et de "pointe" par A. Hatchuel.

La parure, concerne une expansion de l'objet qui va se retrouver doté de nouveaux attributs esthétiques tout en restant reconnaissables. Le robot mixeur *Folpo* (img • 10) de Marta Sansoni prend la forme d'un poulpe dont la tête est une manivelle et les tentacules des embouts servant à mélanger la préparation.

La pointe repense et requestionne l'univers de l'objet. L'esthétique de l'ours (img • 11) *Teddy Bear Band*³ peut s'apparenter à une opération de pointe puisque l'identité de la peluche est modifiée avec l'ajout d'autres peluches aux extrémités.

Il existe donc une multitude de combinaisons que le designer va paramétrer pour obtenir le "régime de valeurs"⁴ souhaité. La parure et la pointe ne constituent pas deux types d'opérations isolées mais un ensemble de combinaisons qui peuvent être complémentaires. D'autres paramètres vont agir sur l'objet et ainsi, modifier la perception que l'on a d'eux, il s'agit notamment de la didactique, de la sémiotique ou encore de la symbolique.



• 10



• 11

1. "La forme suit la fonction".

2. HATCHUEL Armand, "Quelle analytique de la conception ? Parure et pointe en Design.", *Le Design, essais sur des théories et des pratiques*, 2006.

3. "La multiplication des jouets me paraît favoriser l'infidélité : l'enfant ne s'attache en définitive à aucun, zappant de l'un à l'autre d'autant plus vite que les jouets sont nombreux. Il n'y a pas de raison pour que, plus tard, il se comporte différemment avec les gens, ami ou amant. Partisan d'un amour unique, j'ai rêvé d'un jouet unique, une sorte d'entraînement à un attachement durable. Jouet surréaliste, *Teddy Bear Band* fait aussi appel à l'imagination, bien plus loin que le simple ours en peluche. Il permet de placer l'amour et l'amitié en dehors du champ de la consommation."

4. HATCHUEL Armand, "Quelle analytique de la conception ? Parure et pointe en Design.", op. cit.

Un design des comportements

Les objets impliqués dans les pratiques rituelles assurent différents rôles et adoptent différentes formes, selon le rituel dans lequel ils sont convoqués. Ils peuvent se mettre au service du rituel, leur forme va alors rester inchangée mais c'est leur usage qui va déterminer leur fonction au sein du rituel.

L'objet peut également scénariser le rituel et la manière de s'en servir va amener une série d'actions, de gestes comme dans le projet⁵ de la designer Marion Chatel-Chaix qui invite à repenser le rituel du canard.

De cette façon, un même rituel peut être à l'origine de pratiques différentes, c'est ainsi que l'objet rituel prend un sens nouveau et fait naître d'autres usages. D'autre part, certains objets servant au rituel peuvent prendre une dimension didactique et devenir un moyen de compréhension d'une pratique particulière.

L'artiste Oliver Fabel⁶ a conçu une crèche de Noël ultra minimaliste qui peut prendre une fonction didactique en étant un support de compréhension, de représentation voire d'interprétation de la scène biblique.

Le designer répond à nos besoins et en crée de nouveaux, son action s'applique à un vaste champ de domaines, mais quel est son rôle dans la question des rituels et traditions ? Peut-on parler d'un *design des comportements* ?

La notion de *design des comportements* est abordée dans le livre *Strange design*, qui traite de la question de l'étrange dans le design⁷. Jehanne Dautrey dit à propos du *design des comportements* :

*" Il est un design de l'étrange, au sens où l'étrange fait naître de nouveaux comportements et empêche les automatismes invisibles dans lesquels nous sommes installés et que nous considérons comme évidents. "*⁸

5. cf., groupe 1 - annexe 5, *Éclipse de café*, Marion Chatel-Chaix.

6. cf., groupe 1 - annexe 8, *Krippe 11-teilig, Minimal Nativity Set*, Oliver Fabel.

7. DAUTREY Jehanne et QUINZ Emanuele, *Strange design : Du design des objets au design des comportements*, It: Éditions, 2014, 378 p., p. 307.

Entretien mené entre Catherine Geel - professeur d'histoire et de théorie du design, - Emanuele Quinz - docteur en Esthétique - et Jehanne Dautrey - philosophe et professeur à l'ENSA de Nancy.

8. *ibid.*, p. 307.

Ce qui m'intéresse dans ce concept, c'est la manière dont on peut décentrer la pratique du design en se focalisant sur les comportements existants et non pas sur les fonctions d'usages. C'est une manière de s'éloigner des contraintes établies par la relation objet - fonction, en se concentrant davantage sur la relation comportement - objet. "Faire usage" d'un objet, c'est lui faire remplir une seule fonction, tandis que le comportement engage plusieurs fonctions avec différentes manières d'agir et par conséquent, différentes expériences. L'usage participe, d'une certaine manière, à standardiser nos comportements. Dans le cas des pratiques rituelles, il me semble que le designer doit se positionner en tant qu'accompagnateur et aidant. Son intervention ne doit pas perturber les usages pré-établis, mais au contraire, les augmenter en participant à leur accès, leur diffusion, leur appréhension et leur devenir. La designer Florence Doléac appelle "prothésiste"⁹ le designer des comportements de l'être humain. Le rôle du designer prothésiste va donc être à la fois de faciliter des usages existants et de les influencer dans une direction particulière, sans les imposer.

L'objet intelligible

Nous pouvons alors nous demander quelles méthodes employer pour la mise en place d'un *design des comportements* ? Nous avons pu observer que la relation que l'on a à l'objet est influencée par différentes fonctions, esthétiques, usuelles, symboliques, ainsi que par l'affect. Cependant, un autre point important semble entrer en jeu : la capacité de l'objet à être compréhensible et accessible afin d'être approprié par l'utilisateur. Selon Donald Norman¹⁰, nous créons une relation naturelle à l'objet par la manipulation, l'appropriation, et l'utilisation. Certains de nos objets nous dictent nos manières d'agir et c'est alors à l'homme de s'adapter à eux.

9. *ibid.*, entretien entre Florence Doléac, Emanuele Quinz et Jehanne Dautrey, p. 213, "Les designers sont des prothésistes, ils font des tuteurs, des prothèses."

10. NORMAN Donald, *The Psychology of Everyday Things*, Basic Books, 1988.

11. INGOLD Tim, *Faire - Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Éditions Dehors, 2017, 320 p., p. 142.

Cette idée est défendue par l'anthropologue Tim Ingold :

“ Nous sommes induits en erreur lorsque nous pensons que les chaises nous offrent la possibilité de nous asseoir, alors que ce sont les chaises qui nous dictent de nous asseoir, plutôt que, disons, de nous accroupir. C'est à tort que nous imaginons que la table résout le problème du support de la boîte, de la cruche, des bols et de la cuillère, alors que c'est seulement à cause de la table que nous avons placé ces objets à cette hauteur, plutôt qu'à hauteur de sol. Manipuler des cuillères, s'asseoir sur des chaises et manger à une table, sont des compétences corporelles dont la maîtrise demande plusieurs années d'exercice. Elles ne nous rendent pas les choses plus faciles. ”¹¹

Ce qui va faciliter l'usage de nos objets et qui va faire que l'on s'en sert, c'est que nous considérons que nos objets vont répondre à une situation particulière. Ainsi, le consommateur-usager n'est pas juste un simple utilisateur d'objets conçus pour répondre à des besoins prédéterminés, c'est lui qui va conférer une fonction d'usage aux objets en les intégrant dans un contexte d'usage particulier.

Deux critères interdépendants doivent être pris en compte afin de rendre à l'utilisateur sa place d'acteur dans ses choix et dans ses usages. Le premier se rapporte à la prise en compte de l'utilisateur. Les docteurs en design et designers Gwenaëlle Bertrand et Maxime Favard¹² relèvent :

“ L'homme est souvent méprisé face à la profusion d'objets, on le pense comme un consommateur et non plus comme un acteur du système. Finalement, évincé ou fortement infantilisé, celui-ci se détourne de la possibilité d'une approche par la “capabilité”. ”¹³

La notion de “capabilité” me semble importante puisqu'elle suppose la possibilité pour un individu d'évaluer la liberté qui lui est accordée. En ce sens, la *capabilité* est directement liée au deuxième critère qui cible cette fois la compréhensibilité de l'objet.

Lors des rencontres¹⁴ Gwenaëlle Bertrand et Maxime Favard ont attiré mon attention sur la notion “d'affordance”¹⁵ qui peut être traduite par la capacité d'un objet à suggérer sa propre utilisation. Dans l'ouvrage *The Psychology of Everyday Things*¹⁶, Donald Norman expose l'idée selon laquelle tout objet technique est basé sur un *modèle conceptuel*, qui peut ou non correspondre au “modèle mental” que se fait l'utilisateur de cet objet. Il qualifie de “design naturel”¹⁷ un objet dans lequel le “savoir” qui réside dans celui-ci est visible, selon Norman, cet objet rend visibles les possibles entre “les intentions et les actions”, entre les “actions et leurs effets sur le système” et entre les “intentions et les attentes de l'utilisateur”. Un objet difficile à actionner, à manipuler et à utiliser, serait un objet qui ne correspond pas à la représentation que l'on a de celui-ci, et dont “l'affordance” ne nous permet pas une manipulation optimale.

La dimension répétitive des conduites rituelles nous invite à penser que nous allons tisser une relation à l'objet par la manipulation, l'utilisation et l'appropriation. La répétition n'est pourtant pas la seule condition pour que cette relation puisse s'établir.

Pour D. Norman, “ *La solution est, dès lors, d'une simplicité éblouissante, il suffit de produire et de soigner le design des objets en respectant le modèle mental*¹⁸ qui leur correspond, et qui lui est, bien sûr, naturel et unique, et universel, et objectif, et cognitif. ”

12. BERTRAND Gwenaëlle et FAVARD Maxime, “Chercher l'équilibre” in *Poétiques du design : Éco-conception ?*, L'Hartmann, 2015, 146 p., p. 133.

13. La notion de “capabilité” est proposée par l'économiste et philosophe indien Amartya SEN lorsqu'il sous-entend “un ensemble de vecteurs de fonctionnement, qui reflètent la liberté dont dispose actuellement la personne pour mener un type de vie ou un autre.”, cit. A. Sen, “La pauvreté comme privation de capacités”, *Un nouveau modèle économique*, Paris, Odile Jacob, 2000, p.123.

14. Soutenance du mémoire ouverte au public qui s'est déroulée au mois de février 2018. Ce moment invitait aux échanges avec les intervenants.

15. C'est le psychologue James J. GIBSON qui donne forme au concept en proposant le terme dans son ouvrage *The Theory of Affordances*, 1977. Le nom vient de l'anglais “afford” qui signifie offrir ou être en capacité de faire quelque chose. Source Wikipédia.

16. NORMAN Donald, *The Psychology of Everyday Things*, op. cit., p. 100.

17. La qualification de “design naturel” n'est pas sans rappeler les 10 principes de “Good design” énoncés par le designer Ruedi Baur et parmi lesquels nous retrouvons “good design makes a product understandable”.

La solution qualifiée d'une "simplicité éblouissante" par Norman ne l'est pourtant pas. Il n'existe en effet pas de formule miracle, mais nous comprenons que le designer doit intégrer les paramètres de l'objet de manière à induire leur intelligibilité. Des disciplines telles que l'ergonomie cognitive et la didactique visuelle visent à améliorer la visibilité et la lisibilité par différents moyens pouvant relever de la médiation scientifique et culturelle, de la communication visuelle ou encore de la pédagogie.

Le *designer des comportements* doit inscrire sa pratique en s'adressant à l'usager-acteur et pour cela il doit accompagner l'existant dans une volonté de (ré)apprentissage du quotidien et de quête de sens à travers des objets lisibles, compréhensibles et accessibles.

L'objet social

Pour Serge Tisseron, reconnaître le rôle de médiateur des objets dans les rapports humains " permet de comprendre que les faits sociaux et les faits psychiques ne sont que deux regards différents portés sur les relations que nous entretenons avec l'ensemble des objets qui nous relient à la fois à nous-mêmes et à nos semblables. "19

Tisseron fonde les relations aux objets dans deux registres bien distincts : le registre utilitaire et le registre symbolique. Ce serait donc par la succession de ces deux registres que l'être humain construit en même temps sa vie intérieure et les liens qui l'unissent aux personnes et aux objets. Les objets sont donc des médiateurs entre l'homme et le monde, et entre les hommes eux-mêmes. Nous comprenons que les objets ont des fonctions de médiation dans la construction à la fois de la vie psychique et de la vie sociale.

Andrea Semprini explique que les objets prennent part aux relations humaines en contribuant à les produire²⁰,

de même que les relations humaines contribuent à produire nos objets. Le sociologue Michel Maffesoli²¹ partage ce point de vue et va jusqu'à désigner l'objet comme un "opérateur de [cette] sociabilité", " L'objet, sous ses diverses modulations : domestique, publique, architectural, loisir, etc., devient le totem autour duquel s'organise la vie sociale. " 22

Et si nos objets avaient " une capacité évidente de manipuler les rapports sociaux des milieux à l'intérieur desquels il est inséré " comme l'avance Andréa Semprini, nous pourrions alors imaginer l'objet comme un faiseur de lien entre les lieux et les personnes. De ce lien pourrait naître la confiance, un sentiment qui est souvent un frein dans la relation à l'autre car " elle place d'emblée celui qui fait confiance dans un état de vulnérabilité et de dépendance. "23 Mélange plus ou moins dosé de méfiance et de prudence, la confiance ne s'accorde pas facilement et cela est encore plus prégnant dans nos sociétés où l'individualité et l'anonymat prédominent.

18. " Le thème des modèles conceptuels reviendra dans ce livre. Il constitue une partie d'un concept important dans le projet : les modèles mentaux, les modèles que les individus ont d'eux-mêmes, des autres, de l'environnement et des choses avec lesquelles ils interagissent. Nous formons des modèles mentaux à travers l'expérience, l'entraînement et les instructions. Le modèle mental d'un dispositif prend forme en grande partie en interprétant les actions, telles qu'elles sont perçues, et la structure visible. " NORMAN Donald, *The Psychology of Everyday Things*, op. cit., p. 28-29.

19. TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, op. cit., p. 181.

20. " nous pouvons dire que les objets ne se limitent pas à nous renseigner sur les rapports entre les hommes, mais encore ils agissent sur ces rapports et, d'une certaine mesure, ils est constituent. " SEMPRINI Andréa, *L'objet comme procès et comme action : De la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*, op. cit., p. 202.

21. MAFFESOLI Michel, *Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*, Plon, 1990. Dans cet ouvrage, Maffesoli questionne la nature émotionnelle dans l'engendrement, le maintien et la transformation du lien social.

22. *ibid.*, p. 224.

23. MARZANO Michela, "Qu'est-ce que la confiance?", *Études* 2010/1 (Tome 412), p. 53-63, [en ligne].

Trouver du sens dans l'attente

Les fonctions du rituel qui m'intéressent sont les fonctions de réassurance, de maintien et de renforcement des liens sociaux, ainsi que la fonction de structuration du temps ; que je vais généraliser à la recherche de sens dans les activités routinières. Au sein des lieux publics, les enjeux des *conduites rituelles* vont se situer plus précisément dans la confiance placée en autrui. La confiance est une condition nécessaire pour s'approprier un espace tel que la gare et pour pouvoir entrer en interaction avec l'autre.

Cette dernière partie va être consacrée à l'énonciation d'hypothèses, constituant à la fois des propositions de réponse à la problématique, ainsi que des pistes de projet.

L'éphémère

Les boutiques éphémères, aussi appelées "pop up stores", sortent des réseaux de distribution classiques. Le lieu de ces événements est temporaire mais leur puissance de communication est pérenne grâce à l'originalité et au caractère événementiel du concept. Ainsi, de plus en plus de consommateurs vont immortaliser leur visite dans ces magasins d'un nouveau genre, ce qui va générer de la visibilité pour les marques. En 2017, la gare Saint-Lazare a accueilli une boutique éphémère pour une marque proposant du mobilier de jardin. Le changement d'ambiance créée par la démonstration du mobilier a permis de proposer un moment de détente, en plein cœur de la Gare Saint-Lazare. Ce temps de repos *a priori* banal, est proposé comme une expérience hors du commun, dans un lieu inhabituel, avec différentes animations

Le designer-médiateur semble être la personne de la situation dans la recherche d'une forme de sociabilité publique. Selon le sociologue Erving Goffman, la vie quotidienne apparaît comme "une mise en scène"²⁴ plus ou moins strictement réglée. L'objet devient, selon les termes de Goffman, "un accessoire" de l'individu considéré comme un acteur. L'homme va jouer deux rôles qui vont changer selon la situation. Goffman nomme ces deux rôles le "sujet" et le "personnage". Le sujet va développer une relation d'utilité à l'objet, tandis que le personnage aura une relation symbolique à l'objet. Dans le premier cas, il s'agira d'une relation entre le sujet et l'objet dans le monde réel et dans le second cas, il s'agira d'une relation à l'objet donnée à voir aux autres. La présence de l'autre dans les rapports à l'objet démontre la nécessité du social dans les relations entre le sujet et l'objet.

24. GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Minuit, 1974.

comme par exemple, une initiation à la micro-sieste. La mise en place de ce lieu va implanter un nouveau contexte propice à la détente et à la convivialité. Cet exemple illustre le concept anglo-saxon du "retailtainment" qui est un concept de distribution où l'on tente d'allier le commerce "retail" et le divertissement "entertainment". Le renforcement de l'expérience du voyageur en gare est un des objectifs que s'est fixée la SNCF, dont les actions ont fait l'objet d'une étude plus approfondie en annexe.¹

Les situations d'attente nous rendent vulnérables, enclins aux tensions et aux émotions négatives, alors comment améliorer la stabilité émotionnelle en situation d'attente autrement que par le divertissement ? Nous pourrions imaginer des alternatives aux services proposés par la SNCF dont la plupart ont un but commercial.

Faire une pause

Il semble opportun de faire du temps d'attente un moment privilégié de pause, un moment pour soi. Dans des lieux d'activité et d'intensité comme la gare, nous pouvons ressentir le besoin de s'isoler des sollicitations extérieures, de s'extraire le temps d'une respiration et de se protéger visuellement et phoniquement. Les temps d'attente pourraient alors être synonymes de moments de pause, de détente et de repos, seul ou à plusieurs. L'objectif est de reconsidérer les temps d'attente en imaginant des moments pour pouvoir se déconnecter, reprendre son souffle, créer des apartés et accéder au répit corporel et psychique. Il me paraît donc nécessaire de donner le choix aux usagers de s'isoler ou à l'inverse, de rentrer en interaction. Les enjeux sont la création d'emplacements, de mobilier, d'objets qui invitent au repos, au lâcher prise, à la déconnexion, afin de pouvoir mieux se reconnecter au présent, à soi-même et aux autres.

Le repos est un sujet tabou, notamment en France et rares sont les entreprises qui donnent la possibilité à leurs employés de faire une sieste, ou qui mettent en place des espaces dédiés. Pourtant, le phénomène tend à s'étendre et à se démocratiser avec l'ouverture de "nap bar", bar à sieste.

*" Selon une étude commandée en 2016 à OpinionWay par Eve Sleep, une start-up fabricant des matelas, 80% des Français ressentent de la fatigue en journée de façon occasionnelle au travail. 72% des sondés en perçoivent les effets négatifs : augmentation du stress, perte d'attention et de la productivité. Pour 49% d'entre eux, la sieste resterait le meilleur moyen d'y remédier. Selon une autre étude du cabinet Robert Half (2014), 36% des entreprises françaises trouvent cette idée "farfelue" alors que 47% des chefs d'entreprise pensent que c'est "envisageable". Pourtant, la vertu de la sieste est avérée, selon la Nasa, 20 minutes de sieste amélioreraient de 35% la productivité au travail. Toujours selon l'étude Opinion Way, seules 12% des entreprises y sont favorables. Certaines ont franchi le pas, c'est le cas de Renault, qui a ouvert une salle de repos. Les 1200 salariés peuvent ainsi accéder aux sept cabines dernier cri dédiées à la sieste (entre dix et vingt minutes). La fréquentation du lieu est passée de 40 à 60 personnes par jour, avec des pics de fréquentation situés entre 11 heures et 15 heures. "*²



• 12

1. cf., annexe 1, "Réinventer l'expérience du voyageur en gare".

2. Étude extraite de l'article "La sieste en entreprise, c'est pour quand ?" par Marina AL RUBAEE, 2017, in *Madame Le Figaro.fr*, [en ligne].

• 12
Salle de repos de l'entreprise Renault. © Photo Renault.

Faire événement

Anne Sauvagnargues³ est une philosophe française. En 2000, elle donne un cours de philosophie sur l'événement à l'École normale supérieure de Lyon et illustre cette notion à partir d'un exemple emprunté à Thucydide⁴. L'auteur reconnaît qu'il n'existe pas d'événement en soi⁵ mais que l'on peut tenter d'en décrire les caractéristiques afin de comprendre ce qui fait événement et ce qui se distingue de l'ordinaire. Nous apprenons que l'événement n'existe que s'il est reconnu comme tel par un sujet qui le nomme et qui lui accorde une valeur.

*"L'événement est "appelé" au sens précisément où il est investi dans un sens pour l'humanité. Il est donc toujours relatif à une culture, toujours relatif non seulement un observateur, mais à une humanité, à l'humanité hic et nunc, réelle et vivante, prise dans une culture singulière, mais de là il s'étend, se propage, non pas à l'humanité abstraite mais "à presque tout le genre humain". Il n'y a donc d'événement que par effet de sens d'une culture. "*⁶

Finalement, "faire événement" pourrait consister à valoriser l'extraordinaire qui se trouve dans le quotidien, dans la banalité, dans "l'infra-ordinaire", pour reprendre le néologisme de Georges Perec.

Trouver de l'extraordinaire dans l'ordinaire

L'événement et l'éphémère vont créer l'inattendu, de plus en plus de marques vont chercher à créer des manifestations et l'événement tend alors à se banaliser.

Si tout fait événement, où trouve-t-on véritablement l'événement ? L'enjeu serait alors de donner du sens à l'événement sans être nécessairement dans la surenchère à la surprise et à la déroute. L'ordinaire peut apparaître comme rassurant et apaisant.

Des auteurs ont tenté, à travers l'écriture, de rendre compte du monde banal qui nous entoure : Georges Perec dans *L'infra-ordinaire*⁷, Francis Ponge dans *Le parti pris des choses*⁸ ou encore Philippe Delerm dans *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*⁹, permettent d'en manifester la valeur, en révélant ce que le monde ordinaire et banal a d'extraordinaire et d'exceptionnel. Finalement, l'ordinaire et l'extraordinaire, l'événement et la routine, ne semblent pas être deux choses qui s'opposent.

Et si l'événement agissait comme un révélateur des richesses que l'on trouve dans le quotidien ?

Convoquer des symboles qui font sens commun

Dans les grandes et moyennes gares, nous trouvons les "Salons Grand Voyageur", ces espaces sont retirés du grand brouhaha du hall central, ils sont aménagés de manières cosy et chaleureuse et donnent accès à la télévision et à la presse. Pourtant, dans la gare, la tranquillité semble être réservée aux privilégiés puisque le "Salon Grand Voyageur" comme l'indique son nom, est un service destiné aux voyageurs pro ou porteurs de la carte "Grand Voyageur Plus". Le salon est un espace dont les symboles font sens commun, un espace où l'on se sent chez soi, où l'on se détend et où l'on se sent bien. Et si l'événement était un moyen d'exporter l'intérieur à l'extérieur ? Certains de nos rituels domestiques pourraient se transposer dans les lieux d'attente afin de répondre aux contraintes spatiales, temporelles et sociales des lieux publics. Notre attitude ainsi que les rapports que l'on entretient en ces lieux pourraient s'en trouver transformés.

3. SAUVAGNARGUES Anne, "Qu'appelle-t-on un événement?", 2000.

4. Ve siècle av. J.-C., homme politique et historien athénien, auteur de *La Guerre du Péloponnèse* qui relate la guerre entre Athènes et Sparte.

5. "Donc, il n'y a pas d'événement général, ni d'événement tout seul : il n'y a d'événement que par le croisement entre une occurrence spatio-temporelle et un observateur qui lui prête une signification (irréductible toutefois au subjectif, au vécu) ou qui répond à l'appel de l'événement."

THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, trad. J. de Romilly, Robert Laffont, coll. "Bouquins", livre I, Introduction, I, 1-2.

6. THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, op. cit.

7. Dans son essai, *L'infra-ordinaire*, l'écrivain G. Perec interroge et rend compte de la banalité, du quotidien et de l'habituel : ce qu'il appelle l'infra-ordinaire. Perec va alors décrire tous les objets qui font nos habitudes et notre quotidien en établissant par exemple, une liste des aliments qu'il a mangé durant l'année 1974 ou encore en faisant la description des bâtiments de la rue Vilin en 1969, 1971 et 1973.

8. Le poète cherche à changer notre regard sur les choses les plus banales. Dans le poème *L'huître*, F. Ponge va pointer la curiosité de l'huître en la dépeignant comme un objet mystérieux et impénétrable.

9. L'écrivain évoque, sous la forme de petites séquences, les petits bonheurs du quotidien et réveille la nostalgie des petits riens auxquels

London's Largest Living Room

En 2008, les designers de Studio Weave et la designer de mode Eley Kishimoto, ont collaboré sur une série de mobilier urbain de grande taille pour le London Festival of Architecture. Cette installation temporaire nommée *London's Largest Living Room* était ouverte au public le temps du festival. Les usagers pouvaient s'installer dans des fauteuils XXL en médium, reprenant la forme archétypale de la bergère de style classique. D'autres éléments de mobilier créaient un salon géant, meublé par un énorme tapis de plusieurs mètres, d'imposantes tables basses ou encore de hautes lampes sur pied.

En intégrant ces objets domestiques dans l'espace public, l'installation invite l'utilisateur à considérer le paysage urbain comme son chez-lui et à réfléchir à de nouvelles façons d'utiliser les espaces ouverts souvent négligés. La dimension éphémère de l'événement permet de tester la mise en place d'un nouveau service, ouvert à tous.

À terme, cette installation pourrait suggérer de nouveaux usages en gare. Ce service pourrait se diffuser plus largement en étant augmenté par la programmation de mini-événements, dont l'animation par des acteurs de la ville renforcerait la dynamique.



• 13



• 14



• 15

• 13
"Salon Grand Voyageur"
de la gare de Strasbourg
situé dans l'ancien salon de
l'Empereur. © Wikipédia.

• 14, • 15
"London's Largest Living
Room", Weave Studio
et Eley Kishimoto, 2008,
© Photo Studio Weave.

Conclusion

Ce mémoire de recherche a pour but de comprendre les relations qui nous lient aux objets ainsi que le rôle de l'objet dans la sociabilité. En s'inscrivant dans le lieu particulier qu'est la gare, nous avons pu soulever des pratiques propres aux lieux publics et plus particulièrement aux situations d'attente. Notre étude a commencé par l'exploration d'une dimension toute particulière du projet, qui est la question des rituels en tant que *conduite*, pour reprendre le terme de Jean Maisonneuve. Parmi toute la diversité et la singularité présentes dans les rituels, une forme de récurrence s'est dégagée, notamment dans les fonctions et significations des conduites rituelles. Nous nous sommes concentrés sur les rituels à caractère routinier, pour finalement rendre compte des rituels existant dans les lieux publics. Relevant pour la plupart

du savoir-vivre, les codes qui les constituent tendent à diminuer les échanges et les interactions avec autrui. Ces rituels témoignent pourtant bien des mêmes fonctions que celles relevées au début de l'étude : les fonctions de réassurance, de maintien des liens sociaux et de structuration du temps, représentent des enjeux qui participent à fabriquer du sens commun.

L'autre point fondamental se rapporte aux objets convoqués dans les rituels et plus précisément à la question de l'attachement aux objets. Après avoir constaté que l'objet est soumis à de nombreuses fonctions, l'idée selon laquelle l'objet se devait d'être accessible pour pouvoir établir une relation avec lui, a été avancée. Cela implique de l'objet qu'il soit compréhensible pour que l'utilisateur puisse se l'approprier. Selon les nombreux historiens et praticiens cités, l'objet est soumis à l'affect, aux symboliques sociales, ainsi qu'aux opérations de conception du designer. Le designer va intégrer les paramètres de l'objet en le rendant plus ou moins reconnaissable, accessible et utilisable. L'élaboration d'une description plus étoffée

et plus aboutie des méthodes de conception du designer a été entreprise, ce qui a permis de placer l'objet comme un opérateur social et la pratique du designer comme un *design des comportements*. Ce dernier s'attache à accompagner les intentions existantes en intervenant au plus près des usages pré-établis. L'étude des comportements en situation d'attente a mis en lumière des besoins différents. Ainsi, diverses attitudes et réactions ont été relevées, entre stress et ennui, besoin de distraction et de tranquillité.

Comment le designer peut-il intervenir dans l'environnement afin de réduire l'anxiété et les émotions négatives ?

L'état d'attente amène un besoin de contrôle du temps qui passe, ainsi qu'une recherche de sens, afin de ne pas être subi comme une perte de temps. L'attente dans la gare est un entre-deux que l'on veut minimiser voire ignorer, alors qu'elle est inévitable. C'est pourquoi la nécessité d'un retour à l'essentiel est apparue. L'événement est un format qui peut révéler l'existence de l'extraordinaire dans le quotidien.

Au regard des services relevés par une étude de l'existant, il a semblé opportun de penser l'objet comme un dispositif invitant à l'action, au questionnement et au dialogue. Cette hypothèse a conduit à une remise en cause des services tournés vers le commerce ou le divertissement, afin de repenser l'attente comme un moment à soi, un moment de partage, un temps valorisé pour ralentir, déconnecter et faire une pause.

Il s'agit de soutenir une approche du design qui serve des enjeux sociaux en proposant des dispositifs favorisant le repos, l'échange et la tranquillité en gare. Des objets aidants, qui rassurent et qui s'adaptent à des temps d'attente plus ou moins longs.

*"J'ai donc essayé de trouver, collecter, corriger, ou créer quand il le fallait, des objets honnêtes, responsables, respectueux de la personne. Des objets pas forcément beaux, mais des objets bons."*¹

1. "Good goods. Des non-objets pour des non-consommateurs", Ph. Starck pour La Redoute, 1998.

Index Nominum

AAAAA atelier	64
Aubertel Françoise et Grange-Ségéral Évelyne	8
Augé Marc	15
Barthes Roland	27
Baudrillard Jean	28
Baur Ruedi	38
Bearden Romare	12, 71
Benshetrit Dror	24, 72
Bertrand Gwenaëlle et Favard Maxime	37, 38
Blandin Bernard	28
Bold Design	6, 80
Bouroullec Ronan et Erwan	21
Caseau Béatrice	27
Chatel-Chaix Marion	35, 74, 75
Da Costa Gomes Paulo Cesar et Musset Alain	15
Dautrey Jehanne et Quinz Emanuele	35, 36
Degas Edgar	25
Delerm Philippe	46
Doléac Florence	36
Dufy Raoul	6, 68
E. Frey Mary	12, 70
Eyrolle Hélène, Mailles Stéphanie et Mariné Claudette	16
Fabel Oliver	35, 78, 79
Forsman & Bodenfors	24, 77
Foucault Michel	15
Franz Barbara	24, 81
Fredericks & Mae	24, 76
Fukasawa Naoto et Morrison Jasper	32

Gang Studio	66, 67
Gennep Arnold Van	6
Gibson James J.	38
Goffman Erving	41
Hatchuel Armand	33, 34
Ingold Tim	37
Jauréguiberry Francis	12, 18
Köppen Lina-Marie	22, 23
Lussault Michel	13, 14
Maffesoli Michel	39, 40
Maisonneuve Jean Marchand Dorothée et Weiss Karine	3, 4, 5, 6, 11, 18, 49 20
Marzano Michela	40
Norman Donald	9, 25, 26, 36, 38, 39
Perec Georges	45, 46
Picard Dominique	12
Ponge Francis	46
Rockwell Norman	9, 10
Sansoni Marta	33
Sauvagnargues Anne	45
Semprini Andrea	28, 39, 40
Sen Amartya	37
Shiva Isac	4
Simmel Georg	12, 13, 17
Starck Philippe	34, 50
Sullivan Louis	33
Thucydide	45
Tisseron Serge	26, 28, 39
Weave Studio	47, 48

Bibliographie thématique

Rite et rituel

- MAISONNEUVE Jean, *Les conduites rituelles*, PUF, 1999, 128 p., coll. "Que sais-je ?", p. 3.
- VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, [1909], Éditions A&J Picard, 1981, 316 p., p.191.
- GRANGE-SÉGÉRAL Évelyne et AUBERTEL Françoise, "Les rituels familiaux : mises en forme de l'originare" in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2003, <<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2003-1-page-65.htm>> [en ligne].
- GOFFMAN Erving (1967), *Les rites d'interaction*, 1974, Paris, Minuit.

Gare et territoire d'attente

- LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux, les nouvelles géographies de la mondialisation*, Seuil, 2017, 320 p.
- AUGÉ Marc, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, 1992.
- FOUCAULT Michel, 1994, [1984], "Des espaces autres", dans *Dits et écrits : 1954-1988*, t. IV (1980-1988), Gallimard, coll. "Bibliothèque des sciences humaines", p. 752-762.

- DA COSTA GOMES Paulo Cesar et MUSSET Alain, "Des lieux d'attente aux territoires de l'attente : une autre dimension existentielle de l'espace et du temps ?" in *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe-XXIe siècle)*, <<http://books.openedition.org/pur/41879?lang=fr>> [en ligne].

- "Plus de 40% des usagers ne sont pas satisfaits des services de la SNCF" par Antoine GARBAY, 2017, in *Le Figaro.fr*, <<http://www.lefigaro.fr/conso/2017/02/21/20010-20170221ARTFIG00134-pres-de-la-moitie-des-usagers-ne-sont-pas-satisfaits-des-services-de-la-sncf.php>> [en ligne].

- H. EYROLLE, C. MARINÉ et S. MAILLES, "La simulation des environnements dynamiques : intérêts et limites", 1996. In J-M. CELLIER, V. DE KEYSER et C. VALOT, *La gestion du temps dans les environnements dynamiques*, PUF, coll. "Le Travail Humain", p. 103-121.

Les objets du rituel

- CASEAU Béatrice, "Les marqueurs de pain, objets rituels dans le christianisme antique et byzantin", in *Revue de l'histoire des religions*, 2014/4, p. 599-617, <<https://www.cairn.info/revue-de-l-histoire-des-religions-2014-4-page-599.htm>> [en ligne].

Objet, sens et affect

- NORMAN Donald, *Pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent ?*, De Boeck, 2012, 248 p., coll. "Design & Innovation".
- TISSERON Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, PUF, 2016, 231p., p.152
- BLANDIN Bernard, *La construction du social par les objets*, PUF, 2002, 264 p., coll. "Sociologie d'aujourd'hui".
- MORRISON Jasper et FUKASAWA, *Super Normal: Sensations of the Ordinary*, Lars Müller Publishers, 2007.
- NORMAN Donald, *The Psychology of Everyday Things*, Basic Books, 1988, 272 p.
- CHARPENTIER Aurélie "Le mobile, doudou du XXIe siècle", in *Marketing Magazine*, n°109, 2006, <<http://www.e-marketing.fr/Marketing-Magazine/Article/Le-mobile-doudou-du-XXIe-siecle-21897-1.htm>> [en ligne].

Objet et fonction

- BAUDRILLARD Jean, *Le système des objets*, Gallimard, 1978, 288 p., coll. "Tel".
- INGOLD Tim, *Faire - Anthropologie, archéologie, art et architecture*, Éditions Dehors, 2017, 320 p., p. 142.

Design et usages

- SEMPRINI Andréa, *L'objet comme procès et comme action : De la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*, L'Harmattan, mars 1995, 240 p., coll. "Logiques Juridiques".
- CARELMAN Jacques, *Catalogue d'objets introuvables*, LGF, 1989, 224 p., coll. "Livre de Poche".
- BOUROULLEC Ronan et Erwan, "Le confort dans la jungle", in *L'idée de confort, une anthologie : du zazen au tourisme spatial*, B42, 2016, 217 p., p. 266.
- HATCHUEL Armand, "Quelle analytique de la conception ? Parure et pointe en Design.", *Le Design, essais sur des théories et des pratiques*, 2006.
- STARCK Philippe, *catalogue Good Goods*, par La Redoute, 1996.
- GIBSON James J., *The Theory of Affordances*, 1977.
- DAUTREY Jehanne et QUINZ Emanuele, *Strange design : Du design des objets au design des comportements*, It: Éditions, 2014, 378 p.

Sociabilité publique

- BERTRAND Gwenaëlle et FAVARD Maxime, "Chercher l'équilibre" in *Poïétiques du design : Éco-conception ?*, L'Hartmann, 2015, 146 p., p. 133.
- PICARD Dominique, "La ritualisation des communications sociales", in *Communication et langages*, n°108, 1996, p. 102-115, <https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_108_1_2684> [en ligne].
- JAURÉGUIBERRY Francis "La communication non-verbale des utilisateurs du téléphone mobile dans les lieux publics" in *Communication et Organisation*, 2000, <<https://journals.openedition.org/communicationorganisation/2439>> [en ligne].
- D. MARCHAND et K. WEISS, "Représentations sociales du confort dans le train: vers une conceptualisation de la notion de confort social", *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2009/4 (Numéro 84), p. 107-124, <<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2009-4-page-107.htm>> [en ligne].

Fabriquer du commun

- SIMMEL Georg, *Les grandes villes et la vie de l'esprit. Suivi de "Sociologie des sens"*, Payot, 2013, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2013, p. 234.
- SIMMEL Georg, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, PUF, coll. "Sociologies", 1999, 780 pages, p. 358.
- MARZANO Michela, "Qu'est-ce que la confiance ? ", *Études* 2010/1 (Tome 412), p. 53-63, <<https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-1-page-53.htm>> [en ligne].
- MAFFESOLI Michel, *Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*, Plon, 1990.
- BARTHES Roland, *Mythologies*, Seuil, 1957, 256 p., coll. "Points".
- PEREC Georges, *L'infra-ordinaire*, Seuil, 1989, 128 p., coll. "Librairie du XXIe siècle."
- PONGE Francis, *Le parti pris des choses*, 1942.
- DELERM Philippe, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, 1997.

- ILLICH Ivan, "La convivialité", in *Oeuvres complètes. Vol. 1*, Paris, Fayard, 2003, 792 p.

- SEN Amartya, "La pauvreté comme privation de capacités", Un nouveau modèle économique, Paris, Odile Jacob, 2000, p.123.

Faire événement

- SAUVAGNARGUES Anne, "Qu'appelle-t-on un événement ?", 2000.

- THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse*, trad. J. de Romilly, Robert Laffont, coll. "Bouquins", livre I, Introduction, I, 1-2.

Se reposer

- "La sieste en entreprise, c'est pour quand ?" par Marina AL RUBAEE, 2017, in *Madame Le Figaro.fr*, <<http://madame.lefigaro.fr/business/vie-de-bureau-la-sieste-en-entreprise-cest-pour-quand-2605617-129493>> [en ligne].

Table des annexes

Annexe 1	Réinventer l'expérience du voyageur en gare.	62
Annexe 2	Étude de cas - <i>Arcus Center for Social Leadership</i> , Studio Gang, 2014.	66
Annexes 1-10	Groupe 1 : Études de cas - Objets rituels et objets usuels : entre sacré et habituel.	68
	Rituel et fête	
Annexe 1	Raoul Dufy, <i>Carnaval à Perpignan</i> , 1947.	68
	Le quotidien ritualisé, rituel domestique.	
Annexe 2	Mary E. Frey, <i>Women and Children During Coffee Break</i> , 1979-1983.	70
Annexe 3	Romare Bearden, <i>Blue Interior, Morning</i> , 1968.	71
	Le design au service du rituel.	
Annexe 4	<i>Connexion</i> , Mezuzah, Dror Benshetrit, 2010.	72
	L'objet qui scénarise le rituel.	
Annexe 5	<i>Éclipse de café</i> , Marion Chatel-Chaix, 2013.	74

	L'objet qui fait naître d'autres usages.	
Annexe 6	Fredericks & Mae, <i>Worry Bead</i> .	76
Annexe 7	<i>Hembakat är Bäst</i> , IKEA Systems, 2010.	77
	L'objet comme outil de compréhension du rituel.	
Annexe 8	<i>Krippe 11-teilig, Minimal Nativity Set</i> , Oliver Fabel, 2008	79
	L'objet qui crée le rituel.	
Annexe 9	<i>Superstition</i> , Bold Design, 2010.	80
	Rituel à tout prix ?	
Annexe 10	<i>Labör</i> , Barbara Franz, 2014.	81
	Groupe 2 : Essais - Rituels et objets emblématiques.	
	<i>La théière.</i>	83
	<i>Le café.</i>	84
	<i>La couronne de la galette des rois.</i>	84
	<i>Les bougies d'anniversaire.</i>	85

Réinventer l'expérience du voyageur en gare

Annexe 1

En janvier 2017, l'UFC "Que Choisir" a publié une enquête intitulée "Les nuages s'amoncellent" et dans laquelle il résulte "que seuls 58% des usagers, soit moins de 6 sur 10, sont satisfaits des services de la SNCF"¹, l'entreprise ferroviaire est consciente de ses faiblesses et c'est pourquoi il lui faut réagir. Le voyageur va régulièrement se retrouver confronté à l'attente en gare. De plus, le manque de confort et le stress occasionné par l'attente renforcent le repli sur soi. L'attente va prendre place dans différents lieux au sein même de la gare ou aux abords. L'attente peut être défini comme un état transitoire, éphémère et parfois volatil, qui ne s'inscrit pas dans la durée. Les moments d'attente sont parfois redoutés, ils peuvent être vécus comme un "rituel de l'attente" car il est rare que l'on y échappe. L'attente est un moment de flottement entre deux temps et parfois entre deux lieux, qui peut occasionner du stress et plus particulièrement dans les lieux impersonnels et/ou anxiogènes comme la gare. Dans ces moments, le citadin esseulé va alors chercher à se distraire, à se rassurer, et à rester maître de la situation. Il va ainsi tenter d'exercer une forme de contrôle sur le temps qui s'écoule, souvent considéré comme du temps perdu. L'ennui va occasionner une recherche de distraction, tandis que le stress va nécessiter de se stabiliser émotionnellement avec notamment la recherche du confort. La SNCF s'attache à faire du temps passé en gare une véritable expérience pour l'utilisateur, notamment en reconsidérant la gare comme un lieu de vie. Différentes méthodes sont déployées pour renforcer et améliorer la dimension expérientielle du temps passé en gare, ainsi que le souvenir que l'on va en garder.

Nous pouvons alors nous demander dans quelles mesures l'expérience de l'utilisateur en situation d'attente au sein de la gare, peut-elle être réinventée ?

Se rapprocher de la clientèle.

La SNCF tente d'être de plus en plus proche de ses usagers, elle cherche à personnaliser ses services et à les renouveler. Aujourd'hui, le consommateur souhaite être écouté et pris en considération, il veut être informé et traité de manière personnalisée. Pour cela, la SNCF réalise des enquêtes pour connaître, par exemple, la satisfaction des usagers après l'installation de mobilier destiné à améliorer le confort en gare. Des tests vont alors être menés *in situ* afin de connaître l'efficacité d'un nouveau dispositif tel que du mobilier de recharge de téléphone portable ou encore des espaces de travail nomades ou de *coworking*². La SNCF va également solliciter des idées et des alternatives en lançant des appels à projet. En 2017, elle a lancé "XP Saint-Jean"³ un appel à projet qui invitait des particuliers à innover et à participer à l'amélioration des services proposés en gare. Les propositions des participants pouvaient concerner différentes préoccupations de la SNCF telles que le confort en gare, l'attente sur les quais et dans les souterrains, le passage d'un mode de transport à l'autre, l'intégration environnementale ou sociétale ou encore, la mise en valeur du patrimoine. Il y a un peu plus d'un an a été créé l'AREP Designlab. AREP Groupe est la filiale de SNCF Gares & Connexions, en charge de l'architecture, l'urbanisme, l'ingénierie et le design. La création de ce "lab", montre la prise en compte du design dans les nouveaux enjeux de la gare, en tant que lieu créé par et pour les usagers. La SNCF semble mettre l'accent sur le confort des usagers au sein des gares, c'est pourquoi l'une des problématiques dont se préoccupe l'AREP Designlab, est la question du confort sensoriel pour offrir de meilleures conditions de vie dans l'espace public.

1. Article " Plus de 40% des usagers ne sont pas satisfaits des services de la SNCF " par Antoine Garbay, 2017, in Le Figaro.fr, [en ligne].

2. "Work & Station", des espaces de travail nomade, un service proposé par AREP Groupe.

3. Appel à projet lancé en 2017 pour la gare de Bordeaux Saint Jean.

Proposer du divertissement

Différents services sont mis à la disposition des usagers en situation d'attente. On trouve des services gratuits comme les expos, les pianos en libre-service, les babys foot, etc. Ainsi, la SNCF va se rapprocher de partenaires dans des domaines qui ne sont pas nécessairement liés à son cœur de métier, mais qui s'intègrent dans une logique d'expérience voyageur. Les distributeurs d'histoires courtes de la startup grenobloise Short Edition en sont un exemple. Ils proposent une nouvelle façon de découvrir la littérature avec au choix, des histoires entre 1 et 5 minutes. Les voyageurs reçoivent une fiche sur laquelle est imprimée l'oeuvre d'un auteur, souvent anonyme. Ces distributeurs offrent une façon de combler un petit temps d'attente. La SNCF qualifie ce service de "phygitale", c'est-à-dire qu'il combine les atouts du monde digital en lieux physiques (ici, les histoires publiées en ligne sur le site de la startup sont matérialisées). Autre exemple, la collaboration entre la SNCF et l'atelier de graphisme parisien AAAAA atelier pour la conception du *city guide* "Emmenez-moi à" (img • 1). Cette édition est offerte à tous les voyageurs de 1re classe en TGV avec une ville différente en fonction de la destination du train. C'est un objet qui est proposé comme un cadeau que l'on peut collectionner. Ce livret relève du *brand utility* qui consiste à développer un service qui se veut utile à l'utilisateur, mais à but avant tout promotionnel car les marques l'utilisent afin de développer et de nourrir leur réputation.

Les temps d'attente sont pris d'assaut par les publicitaires qui y voient un moment opportun au cours duquel le potentiel consommateur en situation d'attente, se montre plus réceptif et disponible. C'est ce qu'on appelle le marketing de l'attente ou "queue and wait marketing". Nous constatons en effet, que l'activité principale de la plupart des gares est l'activité commerciale. Les commerces présents dans la gare représentent l'un des services les plus sollicités par le voyageur. Nous assistons à une accélération du rythme de vie et cette accélération va de pair avec l'évolution de la relation entre les consommateurs et les produits proposés. Les consommateurs sont de plus en plus exigeants en raison de la profusion de l'offre, ils ont la possibilité de partager, critiquer et même noter toutes leurs expériences, en temps réel, en fonction de leurs ressentis personnels. Les magasins doivent alors se démarquer

les uns des autres et réinventer l'expérience de l'utilisateur, ils vont alors se tourner vers de nouveaux formats.

Aujourd'hui, nos réseaux témoignent du succès de l'éphémère avec des données que l'on personnalise et qui restent accessibles pour un temps seulement. La durée limitée est l'objet même de la convoitise, par exemple avec les soldes, les séries limitées ou les collections capsules. Ce genre d'action va permettre aux marques de valoriser leur image et d'acquérir une plus grande visibilité. Certaines marques (de luxe majoritairement) vont jusqu'à organiser la pénurie ou la rareté de leur produit pour attiser la convoitise et provoquer l'achat.

Nous assistons à de nouveaux modes de distribution et d'achat mêlant dématérialisation numérique et lieu physique. Les e-commerçants ou "pure players" (acteur exerçant son activité commerciale uniquement sur Internet), vont ouvrir des boutiques physiques éphémères ou non, pour être au plus près de la clientèle et mieux servir au mieux le consommateur en quête de nouveauté. Cette dualité entre physique et numérique montre que ces deux modes peuvent fonctionner dans une logique de complémentarité. Les marques s'appuient de plus en plus sur les nouvelles technologies pour créer des échanges plus personnalisés avec leurs clients. Parmi les dernières nouveautés de la SNCF, les clients pourront bientôt commander leurs billets de train avec la commande vocale via l'enceinte intelligente Google Home.



• 1

• 1

"Emmenez-moi à", *city guide*, conception graphique, maquette et direction artistique : AAAAA atelier, illustrations : Simon Roussin, réalisé pour la SNCF, 2016. © Photo AAAAA atelier.

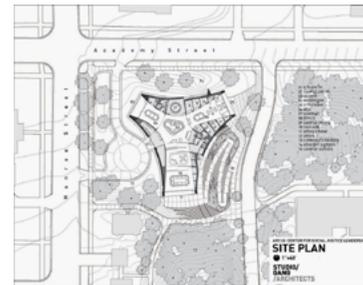
Arcus Center for Social Justice Leadership

Annexe 2

Le centre Arcus pour les décisions de justice sociale se situe à Kalamazoo dans le Michigan. Ce bâtiment a été construit en 2014 par le Studio Gang dirigé par l'architecte américaine Jeanne Gang.

Sur cette vue du plan, nous pouvons constater que l'architecte a souhaité que la cheminée soit centrale afin de favoriser les réunions et les discussions. L'âtre constitue un espace circulaire où les gens peuvent se réunir de façon plus chaleureuse qui rappelle la maison dans un endroit s'apparentant plutôt à un centre administratif.

L'ensemble du bâtiment a été construit autour d'une zone appelée "heart", le cœur, et c'est dans le cœur que nous trouvons l'espace autour de la cheminée. Le foyer convoque les différentes symboliques autour de l'âtre. Les gens peuvent se réunir dans cette zone en demi-niveau qui creuse comme un cocon circulaire autour de la cheminée. C'est un espace qui invite à la réunion, au partage et à la communication. Cet espace viendrait presque à nous faire oublier que le bâtiment est un centre dans lequel les personnes peuvent se retrouver afin de militer et de manifester pour des cause politique sociale. Ce lieu créé un contexte favorable à la discussion et à l'échange dans des moments qui peuvent être difficiles.



• 2



• 3

• 2, • 3
*Arcus Center for Social
Justice Leadership (centre
Arcus pour les décisions de
justice sociale), Kalamazoo,
Michigan, 2014, Studio Gang.
© Studio Gang.*

Groupe 1

Études de cas - Objets rituels et objets usuels : entre sacré et habituel.

Rituel et fête.

Annexe 1

Raoul Dufy, *Carnaval à Perpignan*, 1947.

Cette œuvre est une scène de genre réalisée à l'aquarelle. Nous voyons la représentation d'un rassemblement à l'extérieur, à l'occasion du carnaval de Perpignan. Des personnes sont rassemblées en petits groupes sur l'ensemble du tableau : elles sont assises sur des bancs publics, debout, ou en mouvement. La scène est joyeuse, les couleurs pastel utilisées la rendent gaie et lumineuse. Nous pouvons noter des influences impressionnistes. La touche de l'artiste apporte une dimension vivante et spontanée. La scène semble avoir été prise sur le motif, les dessins ne sont pas repassés et restent visibles sous l'aquarelle. La scène n'est pas détaillée. Sans artifices, elle délivre l'essentiel pour comprendre le carnaval et laisse le champ libre à interprétation. Nous pouvons alors nous imaginer ce que symbolise le carnaval : du monde, des rassemblements, du mouvement et une ambiance joyeuse et colorée. Cette représentation rassemble les codes caractéristiques du carnaval et livre les clés de sa compréhension même pour quelqu'un qui ne connaîtrait pas la fête.

• 4
Raoul Dufy, *Carnaval à Perpignan*, 1947.
© Adago, Paris.

• 5
Mary E. Frey, *Women and Children During Coffee Break, Domestic Rituals*, 1979-1983.
© 2017 The Museum of Modern Art

• 6
Romare Bearden, *Blue Interior, Morning*, 1968.
© 2017 The Museum of Modern Art



• 4



• 5



• 6

Le quotidien ritualisé, rituel domestique.

Annexe 2, Annexe 3

Mary E. Frey, *Women and Children During Coffee Break, Domestic Rituals*, 1979-1983, photographie argentique, 36 x 45.5 cm, MoMA, New York.

Il s'agit d'une photographie en noir et blanc, au premier plan, nous voyons un groupe de femmes réunies autour d'une table avec leurs enfants. Elles fument, boivent le café, et donnent à manger aux enfants. Il s'agit d'une scène domestique. En arrière-plan, une copie de *La Cène* de Léonard de Vinci est accrochée au mur ; le placement des personnes ainsi que leurs postures suggèrent les figures du tableau. Nous sommes donc obligés de comparer et de contraster. Mais dans quel but ? Se moquer des femmes parce qu'elles sont différentes de Jésus et des disciples ? Ou montrer du respect pour la façon dont elles revivent l'archétype sacré, dans le contexte des rituels domestiques quotidiens ? Les postures stéréotypées peuvent faire penser à une mise en situation de la scène. La photo est issue de la série *Domestic Rituals* réalisée entre 1979 et 1983. C'est une série d'images en grand format, montrant des situations domestiques banales qui ont été dirigées ou mises en place pour ressembler à des photographies documentaires. Cette photographie nous révèle le caractère sacré de certains moments du quotidien. Ici, la pause-café est synonyme de réunion entre amis, d'échanges et de discussions. Le foyer est un lieu qui accueille ses cérémonies plus ou moins formalisées, mais tout aussi importantes pour ceux qui y participent. Le rituel en est également un pour les enfants qui assistent à cette réunion d'adultes. Plus qu'un moment de convivialité, c'est aussi un temps prétexte à la transmission et au partage entre générations.

Romare Bearden, *Blue Interior, Morning*, 1968, Collage of paper and synthetic polymer paint on composition board, 44 x 56", The Chase Manhattan Bank, New York.

Ce tableau représente une scène domestique intérieure, au moment du petit-déjeuner. On retrouve des éléments de la maison et de son mobilier : la fenêtre, la table, une chaise, une poêle. Les différents membres de la famille sont réunis : il y a six personnes qui semblent être le père, la mère et les enfants. Le chien de la famille est aussi présent. Le tableau est très coloré avec des tons de bleu gris rabattus et un tonique rouge. Les couleurs apportent un côté graphique en créant un motif. Nous remarquons l'utilisation d'éléments disparates, comme par exemple, des coupures de presse. Ces détails photographiques sont sortis de leur contexte d'origine et intégrés dans une nouvelle configuration. Les visages semblent être des fragments de différentes parties. Romare Bearden utilise par exemple des mains blanches pour une personne noire : ce qui importe c'est le rendu esthétique des éléments entre eux. Ces éléments acquièrent alors une nouvelle qualité plastique et un autre sens. L'artiste cherche à transcrire le style de vie des gens en langage plastique et visuel. Cette œuvre exprime la vie en Amérique en tant que afro-américain. Le tableau a été réalisé à la fin de la ségrégation raciale aux États-Unis. Romare Bearden donne à voir la vie d'une famille afro-américaine, loin du climat de peur et d'angoisse imposé à ces populations à cette époque. La famille semble vivre un quotidien joyeux et ce, malgré l'oppression. Leur quotidien ressemble à celui de toutes les familles américaines qu'elles soient afro-américaines ou non. La technique du collage permet un résultat spontané. Les éléments apparaissent comme une "peinture photographique", par strates, comme des fragments qui symbolisent l'atmosphère du petit-déjeuner familial. Dans cette œuvre, Romare Bearden révèle un rituel commun à toutes les cultures : celui de la vie quotidienne.

Le design au service du rituel.

Annexe 4

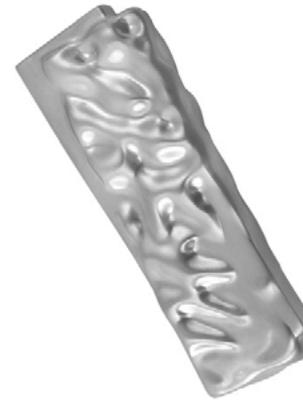
Connexion, Mezuzah, Dror Benshetrit, Acier inoxydable, Éditée par Alessi pour le Musée Juif de New York, 2010.
© Photo magasin en ligne du Jewish Museum.

La maison d'édition italienne Alessi s'est associée au Jewish Museum de New York pour une collection exclusive intitulée "Alessi for the Jewish Museum". *Connexion* est le premier objet de cette collection. Une mezuzah a été conçue spécifiquement pour Alessi et le Musée Juif par le designer Dror Benshetrit. Elle est disponible à l'achat par l'intermédiaire des boutiques du Musée Juif. L'objet est à la fois un objet de design et un bien spirituel. La mezuzah est réalisée en acier inoxydable avec un motif ondulant qui rappelle la topographie. L'acier rend la mezuzah anti-rouille et idéale pour une utilisation en extérieur. L'emballage contient une brochure détaillant la portée du projet entre Alessi et le Jewish Museum ainsi que des instructions et pour monter la mezouza.

" Une mezouza est un petit rouleau de parchemin sur lequel les mots hébraïques du Chémâ sont écrits à la main par un scribe. Les parchemins de mezuzah sont roulés et fixés aux montants des portes des maisons juives, désignant le foyer comme juif et rappelant à ses habitants leur connexion à Dieu et leur héritage. "

Ce qui est intéressant dans ce partenariat entre Alessi et le Jewish Museum, c'est de voir comment des objets de design peuvent se mettre au service d'usages rituels pour lesquels ils n'ont pas été conçus à l'origine. La recherche de la qualité et d'une belle finition vaut également pour les objets rituels. Ainsi, on assiste à une standardisation

des objets utilisés lors des rituels : des objets industriels dont peut disposer chaque foyer. Les objets sélectionnés par le Jewish Museum prennent un sens nouveau pour une cible particulière : les juifs pratiquants new-yorkais à la recherche d'objets contemporains pour leurs fêtes et traditions.



• 7

1. <https://fr.chabad.org/library/article_cdo/aid/3631339/jewish/Quest-ce-qu'une-Mzouza.htm>.

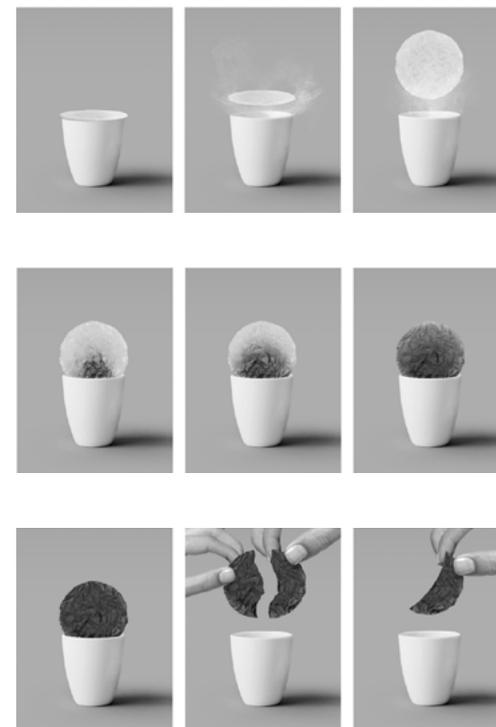
• 6
Connexion, Mezuzah, Dror Benshetrit, 2010.

L'objet qui scénarise le rituel.

Annexe 5

*Éclipse de café, Tasse et pastille de sucre de canne,
Marion Chatel-Chaix, Lauréate du concours Malongo
2013, "Le canard, sortir le café de la tasse".
© Photo Marion Chatel-Chaix³.*

Ce projet propose un scénario au rituel du "canard", qui consiste à tremper un sucre dans son café. La scénarisation du rituel fait du "canard" une véritable cérémonie du café. *Éclipse* est un projet à la fois de design de produits avec la tasse, et de design culinaire avec la pastille de sucre. La designer propose un scénario en trois étapes basé sur le sensoriel. Le café transforme une pastille de sucre en trois temps : l'élévation, l'infiltration, et la dégustation. La première étape : "Odeurs - Élévation", avec l'odorat, désigne l'odeur de la vapeur de café qui va imbiber la pastille. La deuxième étape : "Couleurs - In-filtration", concerne la vue. La pastille, une fois trempée dans le café, est infiltrée progressivement jusqu'à prendre la couleur du breuvage. Enfin, vient la troisième et dernière étape du rituel, cette fois gustative : "Saveur et Dégustation". Ce scénario visuel, gustatif et olfactif amène le buveur de café à prendre son temps, avec l'idée de contemplation du café qui sort de la tasse en remontant dans le sucre. La dégustation devient un plaisir ludique où l'on peut expérimenter différents goûts, en fonction de la quantité de café dans le sucre. En scénarisant le "canard", Marion Chatel-Chaix propose une cérémonie que l'on va partager et qui va, pourquoi pas, initier les plus jeunes au goût du café.



• 8

3. *Éclipse de café, Tasse
et pastille de sucre de canne,
Marion Chatel-Chaix, 2013.*

• 8
(1) Odeurs - Élévation
(2) Couleurs - In-filtration
(3) Saveur et Dégustation

L'objet qui fait naître d'autres usages.

Annexe 6, Annexe 7

Fredericks & Mae, *Worry Bead* ou *Kombolói*, Collier, Perles en bois ornées d'un pompon en crin de cheval.
© Photo Fredericks & Mae.

*" Le komboloï est un objet ressemblant à un petit chapelet mais sans but religieux ou cérémoniel, et ne servant pas à prier mais à se détendre ou s'occuper les mains. Il est composé de perles en bois - en verre, en os, ou en un matériau précieux comme l'ambre ou l'argent- percées en leur centre et au travers desquelles passe un cordon dont les extrémités sont reliées par un noeud. L'utilisateur déplace les perles, lentement, l'une après l'autre à l'aide de ses doigts, ou les fait tourner plus rapidement autour de ses doigts. C'est un objet du quotidien qui est utilisé, essentiellement en Grèce ou à Chypre et presque exclusivement par des hommes."*⁴

Le *Worry Bead* de Fredericks & Mae est une réinterprétation de l'objet comme un accessoire de mode. L'objet devient ici un accessoire que l'on porte comme un collier. Sa matérialité et son esthétique sont développées pour effacer le caractère rituel et symbolique de l'objet. Ironiquement, son usage est cette fois destiné majoritairement aux femmes. L'objet, une fois sorti de son contexte et de ses usages traditionnels, peut être paramétré et augmenté pour être mis au service d'une autre chose. Dans notre exemple, l'objet est revisité pour être mis au service de la mode.

Forsman & Bodenfors, photographie par Carl KLEINER, stylisme par Evelina BRATELL, *Hembakat är Bäst* (*Homemade is Best*), IKEA Systems, 2010, 140 p.

Hembakat är Bäst est un livre de recettes de cuisine. Il délivre trente recettes de biscuits à déguster lors du *fika*. Le *fika* désigne la pause-café en Suède, plus qu'une pause de travail, c'est un moment de convivialité que l'on partage et où l'on prend le temps de se retrouver. Nous retrouvons dans le livre de recettes les ingrédients nécessaires et des photos de ceux-ci, les temps de cuisson, et la photo du produit fini. Ce qui le distingue des livres de cuisine habituels, c'est la manière dont les photos des ingrédients sont illustrées. Contrairement aux livres de cuisine ordinaires où les ingrédients sont dans des récipients, des bols, et des casseroles, *Hembakat är Bäst* est composé de photos des ingrédients parfaitement disposés et espacés, chaque gouttelette d'extraits de vanille ou de lait utile à la préparation est présenté dans un tableau harmonieux. Photographié vu de dessus, chaque ingrédient de la recette est mis en lumière. La photographie et l'univers esthétique font du livre bien plus qu'un recueil de recettes, mais un objet d'art graphique. Le livre devient ici un objet que l'on va conserver à la manière d'un beau livre sur la table basse. La présentation des recettes fait penser à de la data-visualisation ou à une série de photographies d'art graphique, si on les sort du cadre du livre de cuisine. L'intervention d'une styliste et d'un photographe donne un nouveau souffle au livre de recettes et rend les petits biscuits tendance. Le rituel du *fika* est ici prétexte à une nouvelle manière de mettre en page le livre de recettes. Le livre attire l'attention sur la tradition par une esthétique fraîche et graphique, bien loin de l'esthétique kitsch des livres de cuisine des années 80 !

4. <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kombolo%C3%AF>>

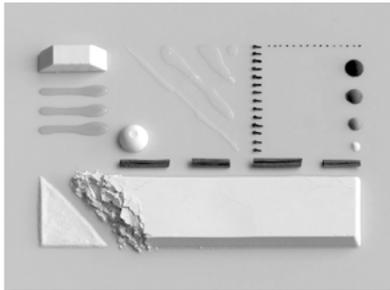
L'objet comme outil de compréhension du rituel.

Annexe 8



IKKA / STYLING EVELINA BRATELL / PEPPARKAKOR 2

• 9

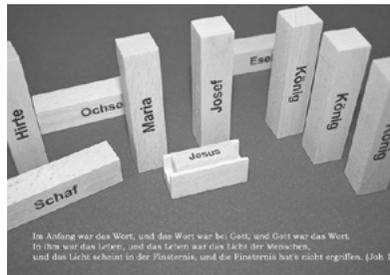


IKKA / STYLING EVELINA BRATELL / PEPPARKAKOR

• 10



• 11



• 12

• 9, • 10
Herbakat är Bäst, 2010.
© Carl Kleiner.

• 11
Fredericks & Mae,
Worry Bead.

• 12
© Photo Bernd Becker.

Krippe 11-teilig, Minimal Nativity Set, (Crèche 11 pièces, Set nativité minimale), Oliver Fabel, pièces en hêtre imprimées, 2008.

Fabriquée en bois de hêtre, cette crèche contemporaine se compose de pièces minimales qui ont perdu leurs caractéristiques et leurs couleurs pour une apparence épurée. La scène populaire n'est reconnaissable que par les noms inscrits sur les pièces. Sur la photo sont inscrits plusieurs versets du chapitre 1 de l'Évangile de Jésus-Christ selon Jean. Verset 1- *Im Anfang war das Wort, und das Wort war bei Gott, und Gott war das Wort. (Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu).*

Verset 4- *In ihm war das Leben, und das Leben war das Licht der Menschen. (En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes).*

Verset 5- *Und das Licht scheint in der Finsternis, und die Finsternis hat's nicht ergriffen. (La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue).*

Les versets inscrits sur la photo peuvent signifier l'histoire comme elle pourrait être racontée, par exemple, par les parents aux enfants. Ici, les versets impliquent de livrer une interprétation fidèle à celle de la Bible. Pourtant, l'ensemble peut être interprété différemment par chacun. L'approche minimaliste de la scène biblique traditionnelle peut mener à une conversation sur l'exactitude de sa représentation, avec d'autres interprétations, et la construction d'autres scènes grâce aux pièces en bois.

L'objet qui crée le rituel.

Annexe 9

Superstition, série d'objets, Bold Design, 2010.

Superstition est une série d'objets pour décider de ce qui va se produire durant sa journée. Les moments d'incertitude, le manque de confiance et la perte de la spiritualité aujourd'hui, proposent une réflexion sur nos besoins de matérialiser l'irrationnel. Les objets proposés ici sont des objets prétextes à des rituels qui auraient pour origine la superstition. Le propos correspond à la journée décisive d'un individu un peu superstitieux qui utilise une série d'objets pour décider de ce qui va se produire durant sa journée. Choix et décisions sont pris en consultant la série d'objets que Bold Design a imaginé. Non éditée, cette série semble davantage humoristique et les codes détournés sont des superstitions populaires et universelles : la pièce jetée dans la fontaine reproduite en sucre pour son café du matin, un pile ou face version calepin dont on découvre le résultat en détachant la partie extérieure du feuillet, ou encore le sot-l'y-laisse du poulet dominical, réinventé en chandelle à deux mèches, à savoir laquelle fondera la plus vite. Il s'agit donc de rendre les superstitions moins effrayantes en les matérialisant à travers des objets qui peuvent rappeler les objets fétiches. Ces propositions amusantes, sont une manière de souligner les objets vers lesquels on se tourne pour se redonner confiance, une chemise fétiche, un porte-bonheur, autant d'objets personnels érigés au rang de fétiches. Nous sommes invités à faire preuve de recul sur les objets fétiches dans lesquels nous transposons une multitude d'affects. En effet, ces objets peuvent influencer nos comportements, et parfois à tel point, que la passion que l'on a pour eux peut devenir pathologique.

Rituel à tout prix ?

Annexe 10

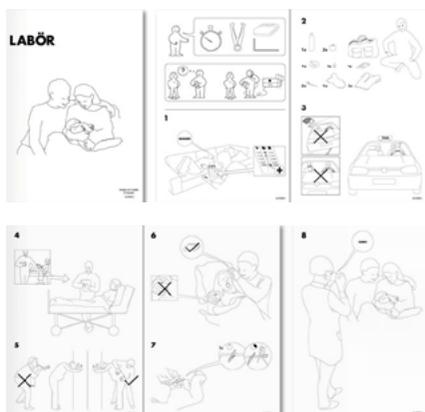
Labör, Designs On-, Birth, IDEO, design by Barbara Franz, 2014.

Le projet *Labör*, de Barbara Franz, tente de rendre la parentalité aussi simple que le montage des meubles IKEA. Au moment de la grossesse, les futurs parents pourraient recevoir ce manuel simple et facile à suivre, expliquant le processus et les événements à venir. Prenant la forme d'une notice didactique, le manuel reprend les codes d'un plan de montage IKEA. Il délivre le matériel nécessaire ainsi que les différentes étapes à effectuer avant l'accouchement. Facile à comprendre grâce à des croquis archétypaux et didactiques, la notice réduit l'accouchement à quelques étapes-clés qui font sourire.

Ce projet manifeste l'attente que les designers, peuvent apporter une solution simple et efficace à chaque besoin que l'on rencontre. Même quand il s'agit d'un des actes les plus naturels - l'accouchement - le designer peut apporter une notice, un tutoriel, un protocole destiné à scénariser et ainsi, ritualiser le moment de l'arrivée d'un enfant. Pourtant, depuis la nuit des temps, on a su se passer de ce cet outil pour mettre au monde les enfants, ainsi que de bien d'autres des objets de puériculture et autres conseils- préparatifs destinés aux parents. Faut-il donc tout formaliser ? Tout ritualiser ? L'essence même du rituel n'est-elle pas la diversité des pratiques, des objets, des usages et des coutumes ? Le designer doit se positionner en tant qu'un accompagnateur et un aidant à la pratique rituelle, son intervention ne doit pas perturber les usages pré-établis, mais au contraire, les augmenter en participant à leur accès, leur diffusion, leur appréhension et leur devenir.



• 13



• 14

• 13
Superstition, série d'objets,
 Bold Design, 2010.
 © Photo trendhunter.com

• 14
Labör, *Designs On*, Birth,
 IDEO, design by Barbara
 Franz, 2014.
 © designson.ideo.com

Groupe 2

Essais - Rituels et objets emblématiques.

La théière.

Le matin au petit déjeuner, l'après-midi au goûter, le soir au coucher, tout au long de la journée, la théière est notre alliée pour se réchauffer. On la remplit d'eau frémissante mais pas trop, l'idéal c'est 80 degrés pour ne pas libérer l'amertume des feuilles de thé. On y plonge des feuilles au parfum de bergamote, de fruits ou de fleurs, leurs couleurs envahissent l'eau qui se colore d'une teinte allant de l'orangé à l'ambré. Avez-vous testé ce mélange fruité ? L'eau prend une couleur rubis qui emplit le ventre rond de la théière. Réconfortante, sa contenance permet de partager l'heure du thé. En solo, on la videra dans notre tasse au fil de la journée. Une fois vidée, qui la remplira à nouveau ? On se loge autour d'elle et de ses effluves parfumées. L'hiver elle est dans tous les foyers, elle aura moins de succès aux heures d'été. La version à deux étages est présente toute l'année, le çai désaltère lors des fortes chaleurs estivales. Le breuvage peut être accompagné, on y plongera, à sa convenance, d'innombrables morceaux de sucre ou aucun. On le dégustera avec des pâtisseries sucrées, fruitées, chocolatées, enrobées de miel, des biscuits secs, pâte de fruits, scones, marmelade ou encore une mythique madeleine de Commercy. On le boira white ou non, avec ou sans boule à thé, dans de la porcelaine fine, une tasse Duralex, dans de minuscules verres invitant à se resservir encore et encore ou dans notre grand mug préféré. À chaque fois c'est le même cérémoniel, on prend le temps de laisser infuser et la première gorgée nous emplit d'une douce et exquise chaleur.

Le café.

C'est dans cette surface noire et brillante que certains vont se contempler, se laisser aller à des rêveries, les yeux cernés dans le vague. Il a le pouvoir de nous animer et agit comme une batterie sous forme liquide et prête à consommer. Excitant et stimulant, c'est la dose d'énergie qui rythme nos journées. Les tasses s'entassent, le fond tâché par la sombre boisson. Frappé, expresso, allongé, coiffé d'un nuage de lait, décaféiné, encapsulé, le café se présente sous des formes séduisantes et on ne peut pas lui résister. Son amertume se fait oublier à dose de sucre désucrié, son pouvoir vivifiant est le plus important. Il peut prédire l'avenir dans son marc épais qui est interprété par une grand-mère appliquée à discerner les signes dessinés par les grains de café. Le dimanche, on prend plaisir à faire le canard en appréciant toujours autant le café qui pénètre dans le sucre par capillarité. La semaine, on l'avale. Au travail, il faut subir le vrombissement de la machine, prix à payer pour le boire comme George Clooney. Accompagné d'une cigarette à la terrasse d'un café, on profite, baigné par le soleil, de ce plaisir dangereux pour la santé. Au Starbucks Café, on le touille en s'interrogeant sur l'arôme citrouille du dernier parfum de l'autonome, Pumpkin Cinnamon. Le soir, en allant se coucher, on se promet de moins en consommer, il paraît que le thé est meilleur, vanté comme healthy et detox, si vous vous laissiez tenter ?

La couronne de la galette des rois.

Après les fêtes de fin d'année, on poursuit un peu plus les excès avec la galette des rois : combinaison de frangipane et de pâte feuilletée. Ce qui attise davantage la convoitise, c'est cette petite pièce de céramique - sujet varié prenant des apparences variées, allant de la trompette à la tartelette - renfermé quelque part dans une part de la galette. À la clé, pour le valeureux qui aura manqué de se casser une dent, le Graal, titre suprême et symbole de royauté : la couronne dorée. Inexplicable objet de désir par toute la famille, la couronne de pacotille est en carton, doré sur la face extérieure, elle est gaufrée d'un motif fleur du lys, emblème de la Couronne de France. Sous la table, un enfant aura

la lourde responsabilité de distribuer les parts aux invités, afin que le hasard soit respecté. Le roi fraîchement désigné pourra ensuite choisir sa reine et vice versa. Une fois la galette mangée et les déçus confortés par la douceur bourrative de la pâte feuilletée, la couronne sera délaissée sur le côté, entassée avec les suivantes du mois de janvier.

Les bougies d'anniversaire.

Que vous l'attendiez ou que vous le redoutiez, comme chaque année, le jour de votre anniversaire est arrivé. Sur la table, trône le traditionnel combo bougies-gâteau. Lumière tamisée, elles brillent de mille feux et on peine à les compter. Tout le monde autour de la table a les yeux rivés sur elles, elles vous éblouissent et voilà il est déjà temps de les souffler. Attendez, il ne faut pas oublier, le vœu d'abord. Ces bougies sont soudainement maîtresses de notre destin, rapidement vous trouvez une idée, vous y croyez et les soufflez avec toute votre conviction. Derrière leurs couleurs saturées et leurs motifs bariolés, on peut y voir une once de cruauté. Plantées dans le gâteau, elles sont là pour rappeler le temps qui passe et malgré leur apparence inoffensive, elles sont dignes des plus grandes vanités, symboles du memento mori. Ces petits bâtonnets de cire se consomment à toute vitesse et une fois soufflés, c'est une année entière qui part en fumée. Lorsqu'on les enlève, elles laissent de petites marques sur la surface lisse, glacée, gélatinée et sucrée, on s'amuse alors à lécher les morceaux de gâteaux restés collés. L'anniversaire est illuminé par toutes ces petites flammes dorées, qui nous invitent chaque année à se retrouver, partager et célébrer.

Merci

- Mes directeurs de projet
et de mémoire,
Cécilia GURISIK,
Bruno LAVELLE,
Danielle MARTIN.

- L'équipe pédagogique,
Cécile COUASNON,
Nicolas COUTURIER,
Bruno DANELON,
Mireille DIETSCHY,
Nadine EBER,
Jean-Claude GROSS,
Éric MENAULT,
Natacha MOKHTARI,
Jean OBRECHT,
Carmen PRINCELLE,
Michel VOLMER.

- Le Labo Des Apprenants,
Coline LOURME,
Camille ROBINET,
Marien SAINTE
MARTINE,
Édouard SIBIOUDE,
Paulin VIGUIER.

- Le Vaisseau,
Bruno BAECHLER,
Christel LE DELLIOU,
Pascaline TRIPARD.

- Mes parents,
Louise et Cyril,
pour votre écoute
et le souffle
de confiance que
vous m'avez apporté.

- Cécile et Camille
pour votre présence
quotidienne
et vos conseils.

DSAA Créateur Concepteur Produits 2018
Typographie : Futura — Bell
Rédaction et mise en page :
Clémence Nicloux — Avril 2018
Toute reproduction interdite sans autorisation.



Lycée des métiers
de l'architecture,
de la construction et
du design Le Corbusier

15 Rue Lixenbuhl
67400 Illkirch-
Graffenstaden

Mémoire de recherche